



HAL
open science

Analyse des différents seuils de la case créole et de ceux de son jardin à l'île de La Réunion

Aurélie Mussard

► To cite this version:

Aurélie Mussard. Analyse des différents seuils de la case créole et de ceux de son jardin à l'île de La Réunion. Architecture, aménagement de l'espace. 2016. dumas-01764829

HAL Id: dumas-01764829

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01764829>

Submitted on 12 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivant :

	OUI	NON
Consultation sur place	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Impression	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diffusion Intranet	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diffusion Internet	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Exposition	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Publication non commerciale	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



Analyse des différents seuils de la case créole et de ceux de son jardin à l'île de La Réunion



Aurélie Mussard

Directeur de mémoire : Patrick Perez
21 Septembre 2016

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sommaire

Sommaire	1
Avant-propos	2
Remerciements	3
Introduction	4 à 5
Présentation des différentes maisons analysées	6 à 8
1 - Ethnicité et procédés constructifs	9 à 28
2 - Typologies architecturales, seuils spirituels et ornementsations	29 à 49
3 – L'espace habité	50 à 66
Conclusion	67 à 68
Résumé	69
Bibliographie	70
Table des figures	71 à 73
Table des matières	74

Avant-propos

Au cours de mes études à l'école d'architecture le programme que proposait la sociologue Laurence Pourchez, vis-à-vis de l'analyse ethnique et anthropologique de régions différentes les unes des autres, a attiré mon attention.

L'un des passages qu'elle avait développé illustrait les différents rituels mis en place à l'île de La Réunion. Ces derniers constituaient un mode de vie et une architecture vernaculaire. Étant réunionnaise, j'ai été depuis mon enfance imprégnée par ce patrimoine. Ce qui m'a interpellé c'est la perte de l'aspect symbolique des éléments qui les composent. Cette disparition est probablement due à l'absence d'une concrétisation des différents dispositifs qui se sont implantés en parallèle au peuplement de l'île. On ne trouve pas d'ouvrages traduisant tous les modes d'implantations architecturales, paysagers et religieux qui composent le vivre ensemble créole. C'est donc par le biais du séminaire Environnement, paysage, architecture que j'ai pu me pencher sur ce sujet afin de connaître l'origine de ces rituels quotidiens ainsi que la construction identitaire des réunionnais. Cette recherche m'a permis de rassembler une petite partie de ce patrimoine dans ce mémoire. L'une des difficultés a été le manque d'informations écrites au sujet des seuils architecturaux typique des cases créoles et de leur jardin. Comme pour la langue de l'île qui est le créole réunionnais, un parler régional, les informations que j'ai pu recueillir à ce sujet ont traversé plusieurs générations par le biais d'un renouvellement habituel des rites quotidiens.

Les discours qu'ont tenus les gramounes (vieilles personnes) à propos de leur vie dans l'ancien temps ont également joués un rôle important vis-à-vis de la conservation de ce patrimoine. Seule une minorité d'informations à ce sujet a pu être reconnue dans différents ouvrages que j'ai pu étudier.

L'intérêt que je porte pour l'Homme dans cette étude est essentiel, car il est en lien direct avec la composition architecturale des cases créoles. On m'a toujours dit que l'on crée les espaces pour l'Homme. En effet, l'Homme donne à l'architecture une identité personnelle selon la personne qui lance la construction, ses intérêts, ses origines et sa culture. De plus, à La Réunion les caractéristiques de l'héritage socioculturel montrent autant de différences architecturales qu'il y a de métissages.

Effectivement, les différents événements qu'a pu traverser ce territoire tel-que la colonisation et la départementalisation ont emmené sur l'île des hommes des « quatre coins » du globe terrestre. Africains, Malgaches, Indiens, Chinois et Européens apportent leurs influences culturelles et architecturales qui participeront à l'enrichissement de la case créole. En plus des influences extérieures, ces constructions ont évolué dans le temps pour s'adapter au climat et à la topographie de l'île.

Remerciement

Je souhaite avant toute chose remercier les personnes sans qui cette recherche ne serait pas, en commençant par Gilberte Labache, Documentaliste au CAUE de La Réunion. Ses nombreux contacts et plus particulièrement la bibliographie qu'elle m'a proposée, m'ont permis d'étoffer ce mémoire.

Je tiens également à remercier toutes les personnes qui ont apporté une réponse à mes nombreuses questions et pour leur contribution. Merci aux propriétaires des cases créole qui m'ont ouvert leur porte, aux personnes de différentes religions qui m'ont apporté des informations malgré le caractère intime des questions touchant leur vie privée. Enfin je tiens à témoigner ma reconnaissance à ma famille et à mes proches qui ont contribué à ce mémoire en me partageant leurs connaissances et leurs ouvrages concernant de loin ou de près ce sujet.

Plus en amont, je tiens tout particulièrement à remercier Patrick Perez, mon directeur de mémoire qui m'a permis de me lancer sur un domaine encore rarement exploré à savoir les seuils composant le mode de vie des réunionnais. Son écoute et ses connaissances sont incontestables dans la réalisation de cette analyse.

Île voisine de Madagascar, située dans l'Océan Indien, La Réunion présente une richesse paysagère très variée. On peut passer en quelques kilomètres de la plage à la montagne, de la savane à la forêt tropicale, d'une végétation luxuriante aux « paysages lunaires » de la zone du volcan. Cette panoplie paysagère est issue du climat tropical varié (sec à très humide) que possède l'île. Les températures sont douces et sans écart saisonnier important. Il y a tout au long de l'année deux périodes climatiques. Une période d'alizé qui dévoile une saison cyclonique aux pluies parfois très abondantes (de novembre à février) et une période à fort ensoleillement (de mars à octobre). La température comme le relief marqué de La Réunion jouent un rôle sur l'implantation des cases qui varient en fonction de sa localisation dans « les Hauts » ou dans « les Bas » de l'île.

Cette richesse du paysage architectural réunionnais découle aussi de son histoire. En effet, l'identité d'un territoire urbain, rendu également par l'architecture, se construit à partir des événements historiques qui ont traversés ces lieux. Deux grandes périodes ont marqué l'île de La Réunion. La première s'identifie au processus d'émigration de population variée qui exploite les terres de l'île. La deuxième démarre avec la départementalisation qui marque le paysage urbain du territoire par la construction de bâtiments administratifs et d'immeubles d'habitations à l'image de la métropole.

L'évolution urbanistique et architecturale qui découle de ce changement constructif génère un renversement profond dans les mentalités, ainsi qu'une adaptation du mode de vie. Comme l'a énoncé Jean Michel Jauze : « *Colonisation et Départementalisation sont des actes politiques, dirigés de l'extérieur [...]. Par conséquent, tout fut apporté dans cette île.* » (Jauze Jean Michel, 2000, p.37).

La population métissée de La Réunion joue également un rôle important dans son architecture. Composée d'un fabuleux mélange de religions, de traditions, etc., ce métissage induit un savoir-vivre et un savoir-faire qui forme l'identité réunionnaise. De ce melting-pot se façonne un patrimoine propre au territoire se retranscrivant à travers les cases créoles et plus précisément leurs seuils.

C'est pourquoi je souhaite identifier et comprendre les différents seuils qui marquent la case réunionnaise et son jardin. La notion de seuil est de plus en plus étudiée par différents auteurs (voir par exemple : Philippe Bonnin, 2000, Françoise Paul-Levy, 1983, Marc Augé, 1992). Selon les dictionnaires un seuil est une section d'un cours d'eau, une pierre posée au pied de la porte, ou ce qui constitue un accès à une limite. En bref, la notion de seuil s'apparente à la fois à une frontière, mais aussi à un lieu de passage. Ce paradoxe est relevé dans le texte « Dispositif et rituel de seuil » de Philippe Bonin.



Figure 1 : Femme créole à l'entrée de sa case vers 1900
Source : www.reunionnaisdumonde.com

Cet auteur parle d'« *opercule* » en tant que faille dans une limite (Bonnin, 2000, p. 67). A première vue ce concept paraît banal, car il regroupe des éléments anodins faisant partie de notre quotidien. Pourtant, si on observe avec plus de profondeur, on peut découvrir parmi la multitude de seuils existants un autre univers. Comme celle d'une identité collective ou celui du propriétaire des lieux qui cachent sous ces limites un acte d'habiter préservant des aspects significatifs et identitaires. C'est de cette façon qu'un patrimoine se construit et continue à se développer ; par un vécu personnel, des racines qui sont ancrées dans notre personnalité et des références culturelles. Ici le patrimoine se traduit parfaitement par le caractère du peuplement et de l'aménagement de ce territoire. Ce qui fait la particularité de l'habitat créole c'est probablement l'appropriation des lieux par le réunionnais et c'est aussi la mentalité que cela a engendré. La création de ce style qui s'est fait au fil du temps par le peuplement de l'île ne pourra tout de même pas être reproduit sur un autre territoire. Ce qui emmène à un mode de vie d'habiter propre à l'île de La Réunion. Les interrogations qui se posent alors sont de savoir s'il y a vraiment une particularité qui est mise en place à La Réunion au niveau des seuils, mais également de comprendre leurs origines et la nature de ces rituels quotidiens que l'on pratique consciemment ou inconsciemment en traversant des espaces prédéfinis. C'est pourquoi, il a été nécessaire de baser cette étude sur des exemples concrets de cases créoles anciennes et actuelles. L'analyse de cette recherche passe dans un premier temps par la compréhension de l'évolution architecturale qu'il y a eu lieu lors du peuplement de l'île. Dans un second temps par ces éléments spécifiques et enfin par la définition des seuils qui composent les propriétés créoles.

Présentation des différentes maisons analysées



Figure 2 : Villa Dérramond Barre, Saint-Denis



Figure 3 : Maison Martin Valliamé, Saint-André

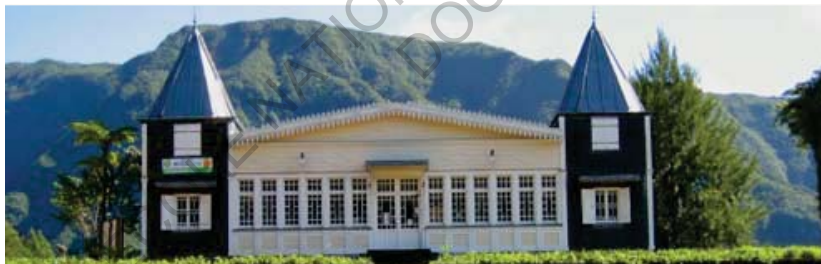


Figure 4 : Domaine des Tourelles, Plaine des Palmistes

Les anciennes demeures

Pour comprendre davantage le traitement des seuils que l'on retrouve dans l'habitat réunionnais, je suis partie sur trois exemples d'architecture coloniale qui sont aujourd'hui des références constructives.

Ces maisons sont la villa Deramond qui se trouve en plein centre-ville, à Saint-Denis (Capitale de l'île) ; La maison Martine Valliamé, qui est un exemple de case créole se trouvant dans une grande exploitation agricole à Saint-André et enfin le domaine des Tourelles qui se trouve quant à lui dans les hauts de l'île, à la Plaine des Palmistes.

Bien que ces architectures soient maintenant des bâtiments publics et administratifs et qu'elles marquent une période de l'histoire de l'île de La Réunion, elles inspirent les cases créoles d'aujourd'hui par leur style architectural, leur ornementation, leur histoire et par leur organisation spatiale qui sont aussi différents les uns des autres.



Figure 5 : Case Tonru, Saint-Joseph



Figure 6 : Case Grondin, Plaine des Palmistes

Les cases actuelles

En parallèle à ces habitations du passé, j'ai choisi de travailler sur quatre cases créoles qui retracent actuellement les différents seuils que l'on peut trouver dans la vie de tous les jours en prenant en compte le mode d'habiter créole. Respectivement j'ai choisi de travailler sur la Case Tonru et la Case Grondin qui se ressemblent par leur façade très sobre, mais qui réinterprètent toutefois les codes d'une construction créole. Ce sont des cases en rez-de-chaussé aillant une toiture à deux pans. Elles sont décorées de lambrequins au niveau du tympan et présentent une symétrie sur la façade principale grâce à l'emplacement des ouvertures et de leurs volets.

Cette physionomie m'interpelle malgré sa sobriété, car ces cases se trouvent dans deux climats différents. On peut donc dire que ces maisons peuvent s'implanter aussi bien dans les hauts que dans les bas de l'île.

Ce qui fait la différence dans mon analyse de ces deux maisons, c'est l'aménagement du jardin qui sera quant à lui, très différent. Pour la case Tonru, une allée passe au centre du jardin pour lier la rue à l'entrée de la case. Le jardin accompagne donc la case en mettant en avant la notion de symétrie. Quant au jardin de la case Grondin on ne retrouve pas cette symétrie et ce lien avec la route qui est apporté par l'allée au centre de la cour (comme sur l'exemple au-dessus). De plus, ces façades sont symboliques pour l'architecture créole, car on retrouve cette représentation de la case créole sur d'innombrables objets artisanaux que l'on peut facilement trouver dans les musées, les boutiques de souvenir et les marchés couverts de l'Île de La Réunion.



Figure 7 : Case Marion, Vincenzo



Figure 8 : Case Mussard, Saint-Joseph

Il y a également la Case Marion qui se situe à Vincenzo dans la ville de Saint-Joseph et qui s'inspire de l'Art déco ; très ornementée et rappelant l'écriture de façade de la Maison Martin Valiamé. Je me permets de dire qu'elle se réfère aux villas éclectiques intégrant le cachet colonial dans la surabondance d'ornements. Ce style architectural « suit les modes de la fin du XIX^e siècle décliné dans les expositions coloniales et la mode des différentes régions balnéaires françaises du début du XX^e siècle » (CAUE de La Réunion, 2015, p. 78).

Enfin j'ai également choisi de travailler sur la Case Mussard qui est ma maison familiale. Cette case Bourbon Bois aillant des combles aménagés correspond exactement à la définition de ce type de case du livre « 350 ans » du CAUE de La Réunion. C'est une case qui peut évoluer grâce à sa base cubique en poteau poutre qui se remplit de parpaing ou de bardeaux en bois. Elle a pour particularité d'oublier la cuisine traditionnelle pour une cuisine dite à "l'américaine". L'un de mes choix de cases créoles à analyser pour mon mémoire c'est porté sur ma maison car j'ai connu les évolutions qu'elle a eu et en lisant plusieurs livres au sujet du mode de vie créole j'ai pu me rapprocher de mon vécu dans cette case. De plus, malgré la modernisation des espaces internes de cette maison, le mode de vie créole en ressort tout de même.

Ces deux cases sont difficiles à être entièrement photographiées, car elles ont la particularité d'être enclavé par un mur en béton pour la case Marion ; et par une clôture végétale pour la case Mussard.

1 - Ethnicité sociale et procédés constructifs

1.1 - Peuplement de cultures variées

L'isolement a été pendant longtemps ressenti. Il fallait faire un voyage de trois mois minimum pour parcourir la distance qui sépare la France de l'île de La Réunion. Cet isolement peut être considéré comme le premier seuil englobant l'ethnicité du mode d'habiter créole. En effet, l'origine diversifiée des populations vivantes sur une île (isolées d'un espace ou d'un territoire) a entraîné des aménagements spatiaux spécifiques à ce lieu. D'autant plus que « *la pluriethnicité est bien un des traits remarquables de l'île de La Réunion formant ainsi un des peuples les plus métissés de la planète. Ce métissage est en grande partie dû à la multiplicité des apports humains sans qu'aucune communauté n'ait jamais été majoritaire, mais aussi aux épreuves partagées (crise économique, guerres, épidémies) qui ont fortement rapproché les Réunionnais* » (Jauze Jean-Michel, 2000, p.29) C'est peut-être de là que vient leur besoin d'accueillir et de partager. Ces notions prennent une place importante dans la culture des réunionnais, car elles se retranscrivent dans leur aménagement spatial. L'ethnicité de l'île se traduit comme une mixité sociale incorporant le métissage créole ; mélange d'Européens, d'Africains et d'Asiatiques. Il est caractérisé par la cohabitation de plusieurs communautés: Européens, Créoles (24%) ; Africains et Malgaches (47%) ; Indiens dravidiens d'origine tamoule (20%) et Indiens musulmans appelés Z'arabes (2%) ; Chinois de Canton (3%), Comoriens et Maorés (originaires de Mayotte). Les villes de La Réunion se sont construites en dépit d'un fort mouvement de migration en provenance de diverses régions. Actuellement cette population ne cesse de se métisser.

En 1642, les Français débarquent sur ce territoire pour en prendre possession au nom du roi. L'île prend alors le nom de l'île Bourbon en l'honneur de la dynastie régnante en France. Les premiers habitants en seront des Blancs de Madagascar accompagnés de quelques serviteurs dont des femmes malgaches. A cette époque, La Réunion faisait partie des îles de l'archipel des Mascareignes. En 1665 arrivent les premiers colons officiels de l'île Bourbon en provenance de la France métropolitaine. S'en suit ensuite le débarquement des esclaves d'Afrique pour la culture des terres ainsi que des travailleurs d'Inde ou encore de Corée après l'abolition de l'esclavage. La Réunion prend son actuel nom en 1793 en référence à la réunion des États généraux des fédérés de Marseille et des gardes nationaux parisiens lors de la marche sur le palais des Tuileries l'année précédente. Actuellement, elle s'appelle toujours de cette façon.

Selon Jean-Michel Jauze, l'architecture constitue une lecture des paysages urbains et de la société qui les animent. En effet, chaque groupe d'individus, en dehors de la nécessité de s'abriter, émet un ensemble de signes révélateurs de l'espace de vie quotidien. Tout type de construction représente la forme la plus visible de l'appropriation de l'espace et dans le cas d'un territoire pluriculturel, les apports architecturaux provenant des diverses populations sont entrés en interaction. Les ensembles architecturaux de l'île de la Réunion sont le reflet de la société « *qui, comme les pays relativement jeunes, traversent une crise d'identité qui tente de concilier modernité et tradition culturelle* ». (Jauze Jean-Michel, 2000, p. 187). De cette façon, on peut dire que ce que l'on appelle la "maison traditionnelle créole" est une synthèse de tous les composants culturels de l'île.



Figure 9 : Graffiti de l'artiste de l'artiste Méo montrant le métissage de l'île de La Réunion.
Source : www.madmoizelle.com

1.2 - Les pionniers de l'architecture sur l'île

L'ouvrage du Conseil d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement (CAUE) de La Réunion intitulé « 350 ans d'architecture à l'île de La Réunion » m'a permis de comprendre l'évolution architecturale de l'île de La Réunion. D'après eux, l'histoire du bâti réunionnais (de ses origines jusqu'à nos jours) se décompose en sept grandes familles incluant en totalités 26 typologies d'habitats. Ces sept familles passent par l'habitat minimal (hutte, paillote), l'empreinte française (villa néoclassique en bois), le cachet colonial (maison de notable du XIXe siècle, ...) l'arrivée du béton (maisons des années 1930-1950), la standardisation et les modèles (cases Tomi, Satec, Bourbon Bois), les cases en l'air (barres, tours, immeubles des années 1970-1990) et la case à terre (maison d'interprétation régionale).

Ici les principales familles qui m'intéressent, du fait qu'elles intègrent les domaines, villas et cases que j'ai choisi d'analyser pour ce mémoire sont les cases en bois sous tôle (qui renvoient sommairement aux Cases de la famille Tonru et de la famille Grondin), l'empreinte française (incluant la maison de maître du XVIIIe siècle, en passant par l'analyse de son emplacement et de l'habitation), ainsi que le cachet colonial (incluant la maison de notable du XIXe siècle et les petites cases). J'aborderai également la standardisation et les modèles comme la case Tomi ou encore la case Bourbon bois (correspondant au type de construction de la case Mussard). Enfin, j'effectuerai une analyse sur la perte des valeurs créoles avec la case en l'air et la case à terre incluant les maisons d'interprétations régionales.

1.2.1 - Les cases en bois sous tôle



Figure 10 : « case du Noir » Lithographie d'A. L. Roussin, 1849
Source : www.habiter-la-reunion.re



Figure 11 : Cuisine en annexe, Case Tonru à Saint-Joseph

Ces cases à deux pans sont à la base des paillotes datant du XVI^e et XVII^e siècle qui ont au fil du temps obtenus plus de rigidité grâce à l'arrivée des fûts métalliques déroulés et des feuilles de tôle qui sont actuellement présentes sur une grande majorité des maisons.

La paillote, faite de végétaux commençait à exister vers 1650 et a disparu petit à petit trois siècles plus tard. C'est le premier type d'habitat qu'il y a eu sur l'île. La construction d'une paillote sollicitait davantage de temps, de transformation, il fallait passer par différents procédés pour qu'ils servent à la construction. Cela commençait par chercher la paille, la sécher puis la tresser ; alors que la tôle devait seulement être achetée ou recyclée.

La case en bois sous tôle se construit principalement par les familles ayant des revenus peu élevés. Elle s'embellit en même temps que la famille évolue. Ce type de case créole présente souvent une seule pièce qui est la pièce à vivre. Les salles d'eau et la cuisine se trouvent dans des annexes (situées dans la cour arrière du propriétaire). Les pièces sont créées à partir de cloisons légères en bois en fonction du nombre de chambres nécessaires. La case est également mise en avant par l'ornementation présente en façade.

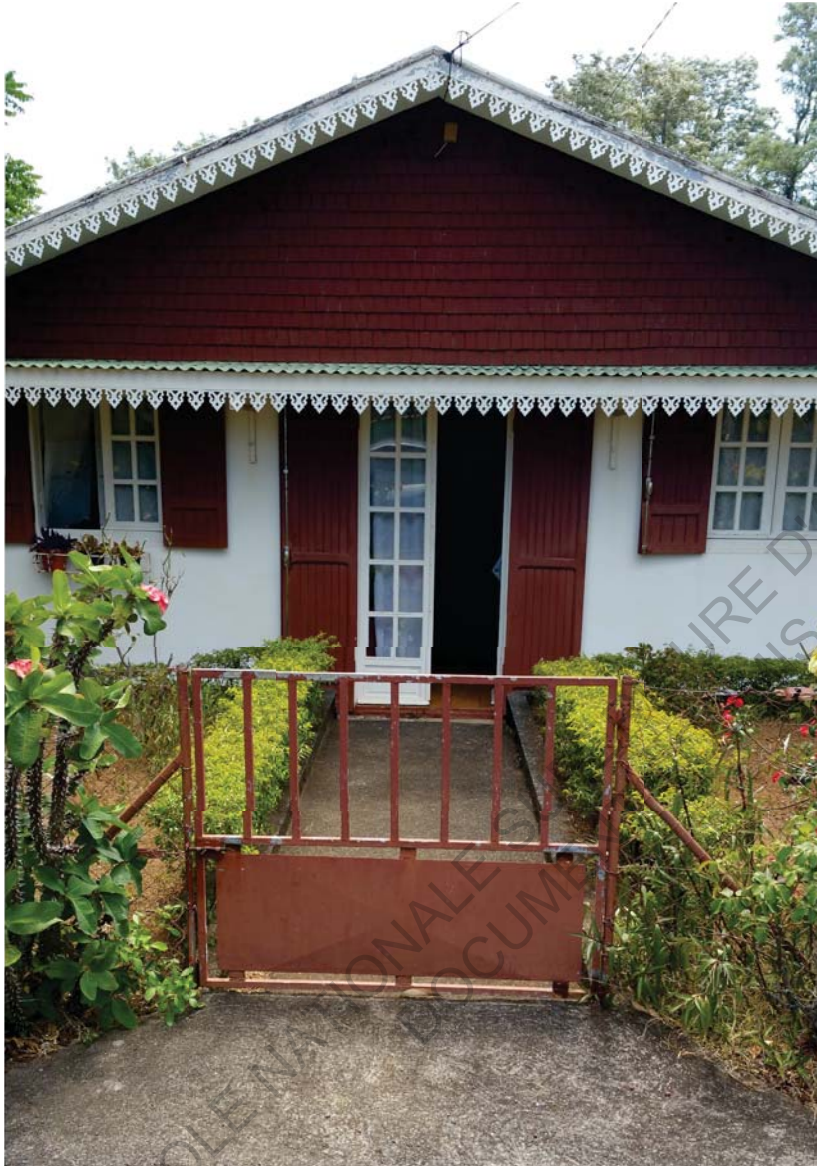


Figure 12 : Pignon en bardeaux de bois et axe symétrique, Case Tonru, Saint-Joseph

Normalement « le bois sous-tôle possède deux portes bien centrées en façade, chacune à deux battants et sans fenêtre » (CAUE, 2015, p :18). La structure et la charpente de ce type de maison se monte avec les moyens du bord, ce qui explique son extrême simplicité. Les murs sont soit en bois soit en tôle.

Pour les cases qui se réfèrent à ce type de construction et que j'ai choisi d'analyser pour ce mémoire, les murs sont en bois pour la case Tonru et en tôle écrasée pour la case Grondin. Il y a toutefois quelques variantes. Ici le revêtement du pignon se trouve être du bardeau de bois. En ce qui concerne le toit il est toujours fait de tôle, là ça n'est pas le cas. Toutefois, la répartition des ouvertures en façade ressemble étroitement à la représentation des cases créoles par les enfants ou encore par les objets artisanaux.

La case Tonru comme la case Grondin présentent une porte située sur l'axe symétrique de la façade avant avec une fenêtre des deux côtés de la porte. Chaque ouverture est soigneusement encadrée. Un auvent est placé en haut des ouvertures pour les protéger du soleil et de la pluie.

1.2.2 - L'empreinte française

Vers le XVII^e siècle, l'architecture à pans de bois (qui se trouve être construite selon des techniques bretonnes et saintongeaises) va constituer la base de l'architecture créole « pendant deux siècles » (Cases créoles de La Réunion, p. 11). Comme par exemple le pavillon en bois qui est l'ancêtre de la maison créole simple. Son plan rectangulaire dit « plan massé » se pose principalement sur un soubassement en moellons et est surmonté d'une toiture à quatre pans dite « toiture à la française ». Auparavant le revêtement extérieur en planche de bois était disposé à la verticale pour faciliter l'écoulement des eaux, mais au XIX^e siècle ces planches seront mises à l'horizontale pour remplacer aisément les planches abîmées au pied des murs.

Après le XVI^e siècle et la grande époque de la Renaissance en Europe, le classicisme intégrant la rationalité, la symétrie et le goût pour l'Antique, a pris de l'avant. Ce qui engendre énormément de rigueur au début du XVII^e siècle. Un changement survient au XVIII^e siècle avec de l'ornementation à perte de vue et une liberté des formes qui va à l'encontre du style antique ; ces caractéristiques se réfèrent à la période baroque.

Finalement, à la fin du XVIII^e siècle, le goût pour l'Antiquité réapparaît. A la période où les premiers français mettent un pied sur l'île Bourbon, les premières constructions datant du XVII^e siècle s'inspirent de la rigueur provinciale du XVII^e siècle. La mode de Paris prend du temps pour arriver jusqu'à l'île. *«Ce n'est que petit à petit, en s'enracinant dans le territoire, que les styles trouvent une identité propre en se copiant et en s'enrichissant des cultures rencontrées»* (CAUE de La Réunion, 2006, p. 41).

Il faut savoir que l'immigration constante sur ce territoire se développe en parallèle à l'exploitation des terres donnant ainsi une grande importance à la plantation. Le caféier, étant introduit sur l'île par la Compagnie Française des Indes Orientales en 1715, ainsi que l'exploitation d'une agriculture vivrière et de la canne à sucre plongeant l'île dans un système d'esclavagisme. Après l'abolition, la main d'œuvre est toujours très demandée pour maintenir l'agriculture, ce qui explique l'arrivée toujours abondante d'étrangers.

C'est grâce aux charpentiers et aux artisans envoyés par la Compagnie des Indes que les maisons de maître du XVIII^e siècle sortent de terre. Elles renvoient l'image d'une maison urbaine avec une structure en ossature en bois.

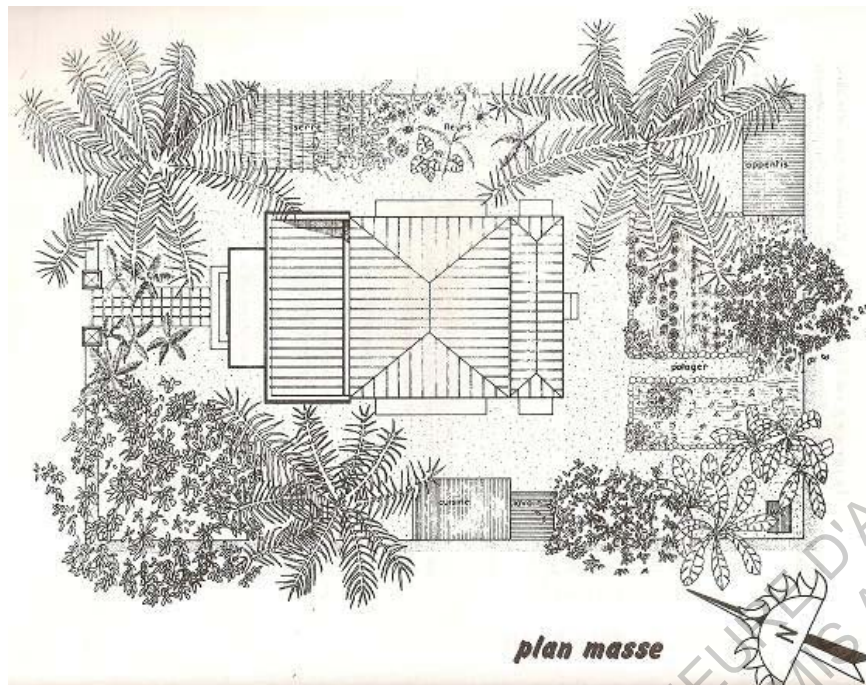


Figure 13 : Organisation spatiale typique
d'une parcelle de l'île de La Réunion
Source : www.patval974.over-blog.fr

Sa base rectangulaire devenant ainsi le symbole du style architectural réunionnais est importée de différentes régions de France. Les caractéristiques d'une maison de maître se composent d'un axe de symétrie visible depuis la rue dans la majorité des cas et d'une façade avant d'apparat pour lui donner les valeurs du style classique redécouvert à cette époque. Ces deux critères fondent la base de l'architecture réunionnaise de l'époque. En ce qui concerne l'emplacement elle se fait par dépit de la fonctionnalité du terrain à l'époque ou l'extérieur sert principalement à l'agriculture et à l'élevage d'animaux. Ce qui amène par la suite à l'émergence d'une vie dans la cour adaptée au climat de l'île. La maison est souvent faite en pans de bois. Elle présente les mêmes caractères que les fermes rurales françaises. La cuisine est séparée du corps principal de la maison pour éviter les incendies et la construction de paillotes ou de cabanons pour les esclaves de service ou de maison est nécessaire.

Le style constructif des maisons en pans de bois découle d'un couplage du mode constructif des paillotes (trop légères pour résister contre le vent) et des maisons en madriers (utilisant trop de bois devant une ressource qui s'amointrit sur l'île) évitant ainsi les désavantages de ces dernières. Ce type de maison s'ancre dans la tradition des constructions rurales du grand ouest ou du centre de la France. L'émergence de ce style constructif s'explique par l'arrivée des métropolitains. Habituellement ces maisons se composent d'un soubassement en pierre qui supporte un volume simple à pans de bois revêtu de planches et d'une charpente en bois assemblée par tenons et mortaises.

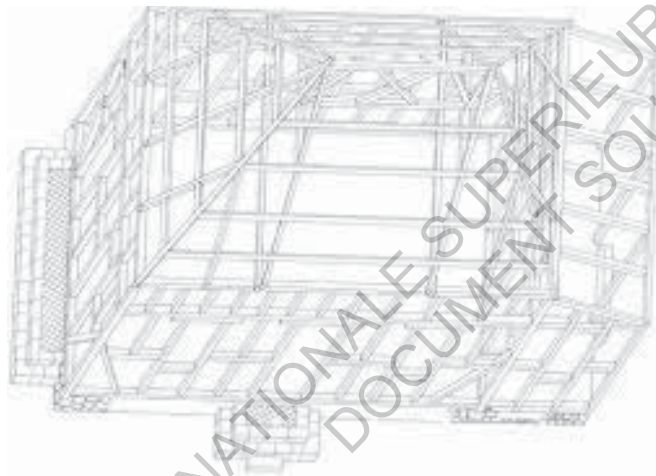


Figure 14 : Schéma constructif d'une maison en pans de bois, accueil du musée de Villèle

Source : PDF de Bernard Leveneur intitulé Cases créoles

Pour comprendre l'importance du jardin ainsi que les seuils qui y sont établis autour de la case créole, il faut comprendre la signification de ces espaces extérieurs. L'habitation est un terme qui désigne en créole les terres agricoles.

Aujourd'hui encore mon grand-père et les créoles de son époque utilisent encore ce mot quand ils montent cultiver leur terre agricole « Monter » car dans la plus grande partie des cas, les habitations se trouvent dans les hauteurs de l'île et les cases quant à elles se trouvent en contre bas. Cette observation que j'ai faite détermine une logique d'implantation. La topographie du terrain est de plus en plus pentue dans les hauts de l'île. Il est donc plus judicieux d'implanter la case sur un terrain partiellement plat pour éviter de faire des terrassements et d'y installer les plantations sur les terres avec un relief plus marqué.

Dans le livre du CAUE de La Réunion (2006, p. 49), ils expliquent que ces terres agricoles deviennent rapidement des fermes « dans les Hauts vers 300 m d'altitude : ni trop haut dans les brumes ni trop bas avec les risques de paludisme ». L'habitation, s'étalant tout autour de la case créole, constitue dans la majorité des cas une culture vivrière ainsi que des arbres fruitiers. « L'organisation de domaine agraire trouve des résonances là encore dans les fermes rustiques de France » (CAUE de La Réunion, 2006, p.49).

C'est dans le jardin de la propriété que se déroulent la plupart des activités quotidiennes comme la plantation de quelques denrées alimentaires et quelques plantes médicinales. C'est là aussi que l'élevage des animaux se fait. On peut encore voir aujourd'hui la présence de ces différentes activités au Conservatoire Botanique National de Mascarin grâce à la présence de l'ancienne porcherie et de l'ancienne écurie. Mais également par la présence des diverses espèces végétales, des outils agricoles et des machines comme par exemple l'alambic qui permet de fabriquer d'huile à base de géranium.



Figure 15 : Alambic à distiller le géranium, Conservatoire Botanique National de Mascarin, Saint-Leu
Source : M. Paternoster CBN/ CPIE Mascarin

Les maisons de maîtres

Elles vont devenir le type d'habitat des premiers « zoreils » arrivant sur l'île (surnom désignant les métropolitains). D'après Patrick PEREZ, les maisons de maîtres sont des cases créoles qui possèdent des plantations. Ce sont des maisons qui peuvent se retrouver autant dans les hauts que dans les bas de l'île. Elles résistent bien aux cyclones et n'ont pas besoin d'une multitude de matière pour sortir de terre. La façade est en pignon si la maison est à deux pans. Cela n'est pas toujours le cas, car l'on retrouve également des maisons de maître à quatre pans dite en français « toiture pavillon » et en créole « case pavillon ». Sur ce type de maison, il y a peu d'ouvertures car la surface des murs est minime. Ces ouvertures sont alignées afin de favoriser « une dépression intérieure et une ventilation correcte notamment par l'absence de couloir et de cloison jusqu'au toit » (CAUE de La Réunion, 2006, p. 53). D'après le CAUE, l'absence de couloir est l'un des faits caractérisant cet habitat. Il est également caractérisé par un soubassement en pierre, un volume utilisant le bois comme structure et bardage. Ce type de maison comporte une cuisine séparée du corps principal. Cette pièce est appelée « boucan », c'est là que se préparent les repas et où l'on fait « boucaner » la viande en la faisant fumer dans le bois de letchi par exemple.



Figure 16 : Façade principale
du Domaine des Tourelles
Source : www.clinacoo.re



Figure 17 : Façades secondaires
du Domaine des Tourelles
Source : www.alain.martel.pagesperso-orange.fr

Les premières maisons de maître avaient un corps principal ouvert sur deux ou quatre côtés. Elles vont peu à peu s'adapter au climat tropical grâce au système de ventilation naturelle et aux auvents protégeant les ouvertures de la pluie. Le choix d'implantation face à l'océan se fait pour capter les brises de mer (flux du matin venant de l'océan et montant jusqu'au sommet des montagnes), mais aussi pour capter les brises de terre (flux du soir venant du sommet des montagnes et descendant jusqu'à l'océan). Je suppose que ces singularités vont participer à l'élaboration d'un patrimoine architectural réunionnais. Cette architecture dite de « représentation » repose sur une trame simple et une régularité stricte mise en place par un axe de symétrie qui se prolonge à travers la composition du jardin d'apparat jusqu'au seuil de la porte d'entrée.

En 1815, le traité de Paris annonce la perte des îles Maurice, Rodrigues et les Seychelles. Pendant cette période le classicisme français s'éloigne peu à peu de la rigueur anglaise. C'est probablement de là que vient l'orthogonalité du tracé urbain du centre-ville de Saint-Denis et de celui de Saint-Pierre, se construisant, selon Marie-Sophie BOCK DIGNE une image de villes coloniales.



Figure 18 : Façade principale de la villa Déramond Barre
Source : www.reunionile.com



Figure 19 : Façades secondaires de la villa Déramond Barre
Source : www.cndp.fr

Les maisons de maîtres de cette époque ont comme particularités un goût prononcé pour l'ordonnement de la façade avec ses colonnades et sa symétrie constante, comme on peut le voir avec la villa Déramond Barre. Ce type de maison est théâtralisé par son emplacement sur un socle et sa série de piliers. Mais l'on remarque qu'il n'y a que la façade donnant sur la rue qui est sublimée. Les autres perdent en qualité architecturale, elles sont plus sobres.

« L'utilisation de la pierre de taille pour le socle et du bois (nattes, fer) pour les piliers [...] quand ils ne sont pas en brique et stuc deviennent la règle. Le bois pour la charpente, la couverture et les revêtements de façade sont complétés par l'utilisation des carreaux de verre pour les menuiseries meneaux en bois » (CAUE de La Réunion, 2006, p. 58).

1.2.3 - L'empreinte coloniale



Figure 20 : Indiens dans l'ancienne propriété sucrière Paniandy
Source : www.journal.re



Figure 21 : Engagés indiens devant leur paillote
Source : G. Moonesawmy, article de la revue sangam n°13

Au XVIII^e siècle l'architecture régionale a gagné du terrain sur les constructions de l'époque. Aussi, de 1830 à 1900 l'architecture présente sur l'île va s'enrichir des influences indiennes, aussi bien dans le domaine de la construction que celui de l'ornementation.

Après l'abolition de l'esclavage en 1848 sur l'île, dans les alentours de l'année 1860 (www.indereunion.net), une main d'œuvre indienne importante et peu chère arrive à La Réunion car le travail y est abondant et qu'ils veulent fuir les problèmes économiques de leur pays d'origine. Il faut en effet remplacer les esclaves pour maintenir les différentes grandes plantations de canne à sucre.

Les influences architecturales qui résultent de cette main d'œuvre viennent de la première colonie portugaise en Inde (c'est-à-dire Goa) mais aussi des indiens de Pondichéry (étant une colonie française) ainsi que des anglo-indiens de Madras (actuellement appelé Chennai) Les premiers arrivants étaient de la côte Malabar (côte ouest de l'Inde), c'est pour cela que l'on appelle les gens d'origine indienne des Malbars. Le « conseil de Pondichéry avait fait passer à Bourbon, 17 fileurs et tisserands. Labourdonnais fit venir des ouvriers de l'Inde pour enseigner les techniques artisanales aux créoles de Bourbon. [...] Beaucoup d'autres artisans indiens apportèrent leurs connaissances » (www.indereunion.net).

Ces influences se traduisent par l'introduction du travail du bois ainsi que par le tracé des motifs de lambrequins. Elles intègrent également l'argamaste à La Réunion. Cet enduit très lisse durcissait comme du béton et donnait des toits étanches ou des terrasses sur lesquelles on battait et séchait les baies de caféier. L'argamaste est spécifique à l'Inde. Il est constitué de la chaux, du sable, de la brique pilée, du lait caillé, du blanc d'œuf, du beurre et de l'huile. C'est donc de là et grâce à cette incorporation que vient une partie du savoir faire des ouvriers et des maçons.

A La Réunion, comme partout ailleurs ; « *le mode constructif se fait en fonction du rang social* » (Barat Christian 1987, p.68). On construit en fonction des moyens dont nous disposons. De ce fait, les maisons des riches propriétaires se distinguent facilement des petites habitations de la classe moyenne. Cela se traduit également au niveau de l'aménagement intérieur des cases créoles. Toutefois, il faut savoir qu'à La Réunion, les petites habitations essaient tant bien que mal de ressembler aux maisons de maîtres. On soigne l'image que l'on renvoie de nous et comme la maison traduit l'une de nos facettes, on la soigne d'ornements. Sur ce territoire, les échanges se font beaucoup par « la di la fé ».

Ce terme qui veut dire « commérages » a souvent une place importante dans les discussions des réunionnais. Il est toujours bon de bien se faire voir par tous et donc de faire en sorte que la maison soit bien entretenue afin qu'elle montre un mode de vie aisé.

Entre 1760 et 1830, les constructions réunionnaises intègrent des influences néoclassiques coloniales sous le modèle anglais et américain des barons du sucre esclavagistes. Un peu plus tard, au XIXe siècle, La Réunion se forge une identité architecturale à partir de ce style néoclassique. L'évolution de chaque typologie se fait en copiant les caractéristiques de la typologie supérieure. Les paillotes deviennent des petites cases, les petites cases deviennent des maisons modestes, les maisons modestes deviennent plus grandes et les grandes maisons deviennent des demeures. L'évolution architecturale va donc dans le sens de l'amélioration constante du mode de vie de chacun, mais elle se fait également pour trouver une estime de soi.

Quand Napoléon se fait immortaliser empereur dans ce même siècle, le goût pour la symétrie classique est mis en avant par la bourgeoisie qui l'enrichie davantage. C'est donc après la Révolution française que les plans se complexifient.



Figure 22 : Photo de la maison Motais de Narbonne
Source : www.fr.wikipédia.org



Figure 22 : Photo zoomée de la maison Motais de Narbonne
Source : www.cndp.fr

C'est aussi après la Révolution française que « *les toits aux pentes multiples s'enchevêtrent en essayant de suivre les plans* » (CAUE de La Réunion, 2006, p. 62). Aussi, l'ajout d'éléments décoratifs en façade vient donner du volume et de la valeur.

Pour la maison Motais de Narbonne, qui est une maison néoclassique en pierre située à Saint-Pierre, la façade principale illustre bien cet exemple du style international qui se met en place un peu partout dans les mondes coloniaux. Ces maisons sont principalement bâties au centre de la parcelle comme le veut la tradition créole pour prévoir les agrandissements. La Maison Motais de Narbonne a été construite dans les années 1820 par Laurent Philippe Robin, un pharmacien qui est devenu sucrier industriel à la Ravine-Blanche. La demeure reste à la famille jusqu'en 1874. Elle est par la suite à la famille Chabrier jusqu'en 1911 où elle est achetée par la famille Motais de Narbonne. Le département devient le nouveau propriétaire en 1980 et y installe la sous-préfecture de Saint-Pierre. Cette demeure néoclassique présente une façade principale raffinée. Elle présente une double varangue à colonnades superposées en référence aux portiques de l'antiquité gréco-romaine. Cette double varangue reste jusqu'à l'heure d'aujourd'hui un chef-d'œuvre néoclassique de l'architecture réunionnaise (Cases créoles de La Réunion, p. 15). Selon le Centre Régional de Documentation Pédagogique (CRDP) de La Réunion ces colonnes d'ordre toscan supportent deux entablements présentant des denticules. Ce travail de détail sculptant la façade principale s'inspire des grandes cases créoles blanches avec leurs colonnes.



Figure 23 : La Villa Déramond Barre et son jardin dans les années 60

Prise par Bailleu ; Coll. A.M. Vauthier,
Source : www.dpri974.wordpress.com

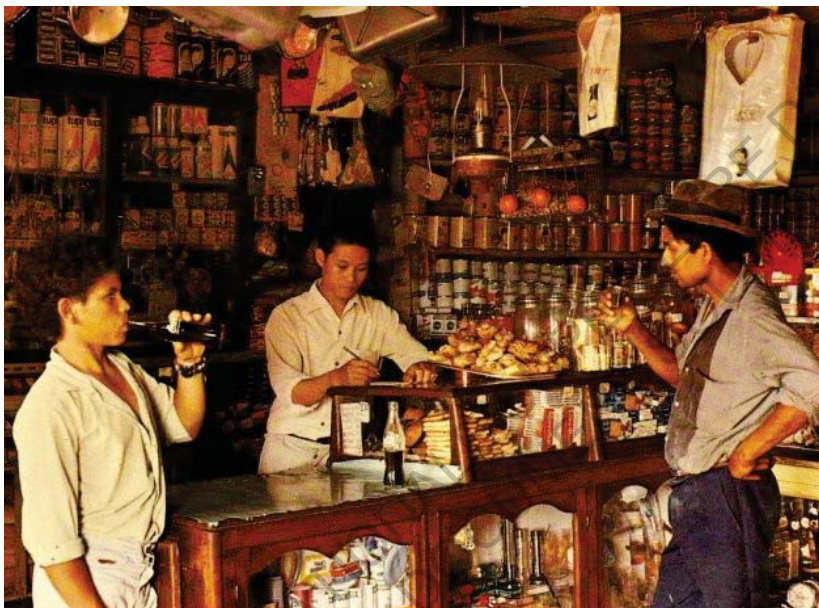


Figure 24 : Façade principale actuelle de la villa Déramond
Source : www.structurae.info

La Maison Déramond Barre est elle aussi de style néoclassique. Entre 1830 et 1832, Gaspard Victor de Heulme-Loricourt transforme les pavillons déjà présents au milieu de la parcelle. Il construit l'étage visible sur la façade principale. Il met également en place une varangue au rez-de-chaussée, celle-ci est surmontée d'une enfilade qui relit l'ensemble construit. L'influence néoclassique se fait par la présence des colonnes toscanes en bois prolongées par des pilastres à l'étage, des pilastres d'angles ainsi que des moulures aux profils divers. La façade principale, plus large que le corps principal de la maison, devient une particularité du bâtiment. De ce fait, elle constitue l'une des premières façades-écran du XIXe siècle. Façade théâtrale qui inspire les demeures bourgeoises, mais aussi les maisons un peu plus modestes. Aujourd'hui, le jardin a perdu son charme par l'absence de cheminements et de parterres de fleurs.

Dans l'ouvrage du CAUE de La Réunion, l'auteur dit retrouver des demeures conçues dans le même esprit de colonisation qu'à La Réunion en Louisiane au XVIIIe siècle. Ces demeures dont le matériau primordial est le bois dur, abondant avant la destruction des forêts des Hauts, explique indirectement l'amointrissement de ce mode constructif et de ce style architectural. Toutefois, cette empreinte coloniale qui ancre à la fois des traditions françaises, va marquer des styles régionaux au cours du XIXe siècle. Cette identité architecturale s'enrichissait par le biais des diverses caractéristiques et de l'histoire qu'a traversé ce territoire ; climat tropical qui a accueilli une grande production agricole, une période d'esclavagisme intense et un esprit de conquête.

« Aujourd'hui le cachet colonial est devenu le charme créole... » (CAUE de La Réunion, 2006, p,63). Parmi les styles rejoignant ces goûts accrus envers l'architecture coloniale, on retrouve les maisons de notables du XIXe siècle ainsi que le style des villas éclectiques. Parmi les neuf styles qui englobent les modes constructifs liés à l'architecture coloniale, les petites cases m'interpellent également, car ce style est devenu au fil des années une définition et un symbole de la case créole réunionnaise.



Source : www.reunionnaisdumonde.com

Au XIXe siècles des défricheurs viennent sur le territoire pour la magnifier. Étant donné qu'une partie de leur famille est restée en France, l'échange entre ces deux territoires perdureras par l'ancrage de leur mode de vie, ce qui poussa La Réunion à toujours se référer à la métropole même si le décalage se fait toujours sentir en ce qui concerne la mode ou les innovations jusqu'à l'heure d'aujourd'hui.

Entre 1900 à 1930 des apports chinois viennent enrichir davantage l'architecture réunionnaise. L'immigration chinoise s'est principalement fait dans la deuxième moitié du XIXe siècle. A cette époque où l'abolition de l'esclavage a été récemment proclamée, ces chinois fuyaient les conflits de leur pays d'origine étant majoritairement de Guangdong (capitale : Canton) et de Fujian (capitale : Fuzhou). Ils viennent sur le territoire de l'île de La Réunion en étant engagés ou libres. Ces nouveaux arrivant étaient des travailleurs des champs, des pêcheurs ou encore des spécialistes de la soie, mais au fur et à mesure ils se sont lancés dans le commerce de détail. C'est pour cela que l'on disait et que l'on dit toujours qu'on va « chez le chinois » quand on part à la boutique (dpr.wordpress.com). Les caractéristiques de l'habitat chinois à La Réunion sont visibles par le biais des modèles de la « Boutik' sinoi » et de la "caz toit rouge". Modèle aussi urbain du "compartiment chinois", ces sortes de bâtiments en long avec la boutique devant, la réserve derrière et la famille au-dessus.

L'habitat créole se formalise donc à partir de bases adaptées à tous et spécifique de La Réunion, mais elle s'identifie également grâce aux origines, à la culture et au rang social du propriétaire.



Figure 26 : Le Domaine des Tourelles
Vu depuis son baro



Figure 27 : Revêtement en bardage en bois de Tamarin



Figure 28 : Emboue pour Tenir les volets amovibles

Les maisons de notable du XIXe siècle

La prise en compte du climat tropical prend de plus en plus d'importance dans le domaine de l'architecture à l'île de La Réunion. C'est pour cette raison que l'on voit apparaître avec les maisons de notable du XIXe siècle les varangues et les bow-windows, reçu d'incidences européennes tout en gardant le goût pour le style néoclassique qui présente une symétrie en façade, des pilastres marquant subtilement le seuil de la varangue ainsi que la présence de tours d'angles ou encore d'impostes. Souvent construites comme villas secondaires, appelées également villas « de changement d'air » selon l'ouvrage du CAUE, ces maisons expriment une réussite sociale ainsi qu'une certaine bourgeoisie locale. Selon les dires de la visite de celui-ci, le domaine des Tourelles tient son rôle de « villa de changement d'air » depuis que Joseph Alexis Champierre de Villeneuve achète le terrain en 1923 et y installe sa famille durant l'été austral. Ici, l'architecture prend en compte le climat des Hauts. La façade avant ne présente pas de varangue, mais plutôt une série de fenêtres ouvertes sur le jardin et la route en contre-bas. Un autre élément qui prend en considération la météo ; les embouts situés sur les montants des fenêtres qui permettent de mettre en place des volets amovibles lorsqu'il y a un cyclone. Ce style de maison tient là aussi un principe de mise en scène grâce aux décorations plaquées sur la façade, mais aussi grâce à l'axe de symétrie qui est toujours présent et qui se prolonge éventuellement tout au long de la cour avant jusqu'au seuil du « baro », dit « portail » en français. Il se met également en place sur le plan de chaque étage en y faisant apparaître de nouvelles pièces comme un boudoir ou même un bureau traduisant ainsi un mode de vie plus posé.

1.2.4 - Les petites cases



Figure 29 : Photo d'une case créole à Saint-Philippe



Figure 30 : Photo d'une vignette magnétique (souvenir de l'île de La Réunion)

Ce type d'architecture se présente sous la forme de petite maison reprenant les codes de représentation des maisons modestes tel-que les maisons de notable que j'ai pu décrire dans un paragraphe précédent. Les petites cases créoles se trouvent autant dans les Hauts que dans les Bas de l'île. Elles présentent une façade décorée comme on peut le voir sur la photo ci-contre qui dissimule le corps principal fait de tôle. La façade, semblant être rajoutée, est quant à elle en bois. Elle présente une ornementation mettant en valeur une sorte d'entablement. Sur celui-ci se trouvent des motifs simples comme par exemple des losanges ou encore des étoiles. De cette façon, l'image de la case créole est valorisée.

Cette image de la case créole, on la retrouve même dans les boutiques de souvenir ou dans les marchés couverts sous la forme de peinture, de vaisselle ou encore de vignette magnétique, etc..

La case créole est donc devenue un des symboles du patrimoine réunionnais.

1.2.5 - La standardisation

Ici plus qu'ailleurs, les grandes cases sont des modèles pour les petites cases. Après avoir traversé différentes crises tel-que l'effondrement de l'économie sucrière, la première guerre mondiale ou encore l'épidémie de grippe espagnole, l'architecture des cases créoles devient plus modeste. C'est pour cela qu'apparaissent les cases Tomi ainsi que les cases bourbon bois dont est issue la case Mussard. Ces cases sont le plus souvent de taille moyenne, elles gardent la notion de symétrie et le goût pour les couleurs. Cette architecture ne se réfère pas, comme les dernières, au style colonial. Elle mélange un style néoclassique (avec l'alignement des ouvertures qui sont rehaussées d'auvents, présentant des balustres en bois) et du romantisme (avec des frises, des impostes, des symboles géométriques, une prolifération de lambrequins, des colonnettes qui sont plaquées dans la plupart des cas).

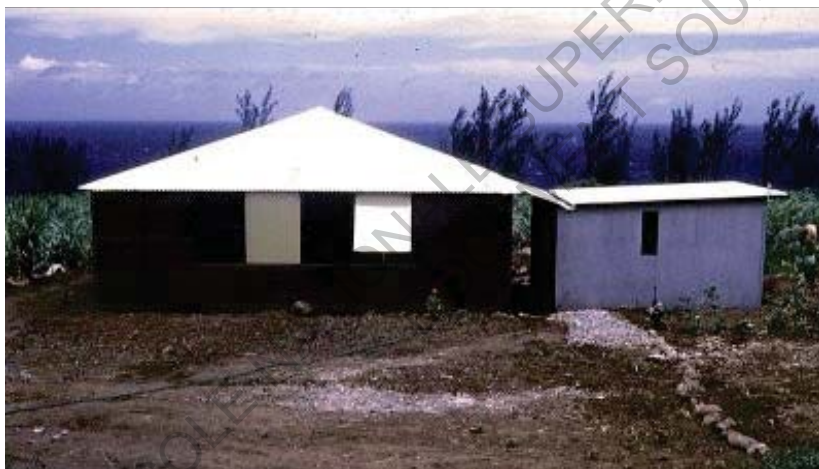


Figure 31 : Photo de la première case Tomi
Source : www.clicanoo.re

« Comme l'espace n'est pas compté, la maison reste au milieu de la parcelle, dans une mise en scène symétrique de façade comme en plan, marqué depuis l'entrée sur la parcelle avec le baro et sa grille en fer forgé, l'allée centrale, le jardin, les poteaux de la varangue. » (CAUE de La Réunion, p. 86).

Ce type d'éléments détermine les différents seuils que l'on peut trouver de la rue à l'entrée de la case créole et ceci perdure jusqu'à nos jours. La standardisation amène à des constructions presque similaires. On utilise le même matériau qu'auparavant qui est le bois. Il apporte à ces habitats plus de rigidité ainsi qu'une plus grande facilité à moduler et à agrandir l'espace de vie. Les pièces d'eau qui étaient autrefois détachées du corps principal y sont intégrées.

Case Tomi

La case Tomi a été l'une des premières cases usinées. C'est un module en rez-de-chaussée ayant un toit à quatre pans et une ossature en bois qui a été fabriquée à La Réunion et plus précisément au Port, en usine dans les années 1960 à 1970. Ces cases sont adaptées au climat de l'île et accessibles pour tous. Elles se sont facilement multipliées dans le paysage urbain de l'île pour remplacer les paillotes en étant un habitat moderne et décent. Il faut tout de même avouer qu'elles n'ont pas de grandes qualités architecturales, car les aspects formels et économiques visent une sobriété extrême allant jusqu'à rejeter tout l'héritage architectural réunionnais. En 1961, les cases Satec se trouvent en concurrence avec les cases Tomi en suivant les mêmes principes.

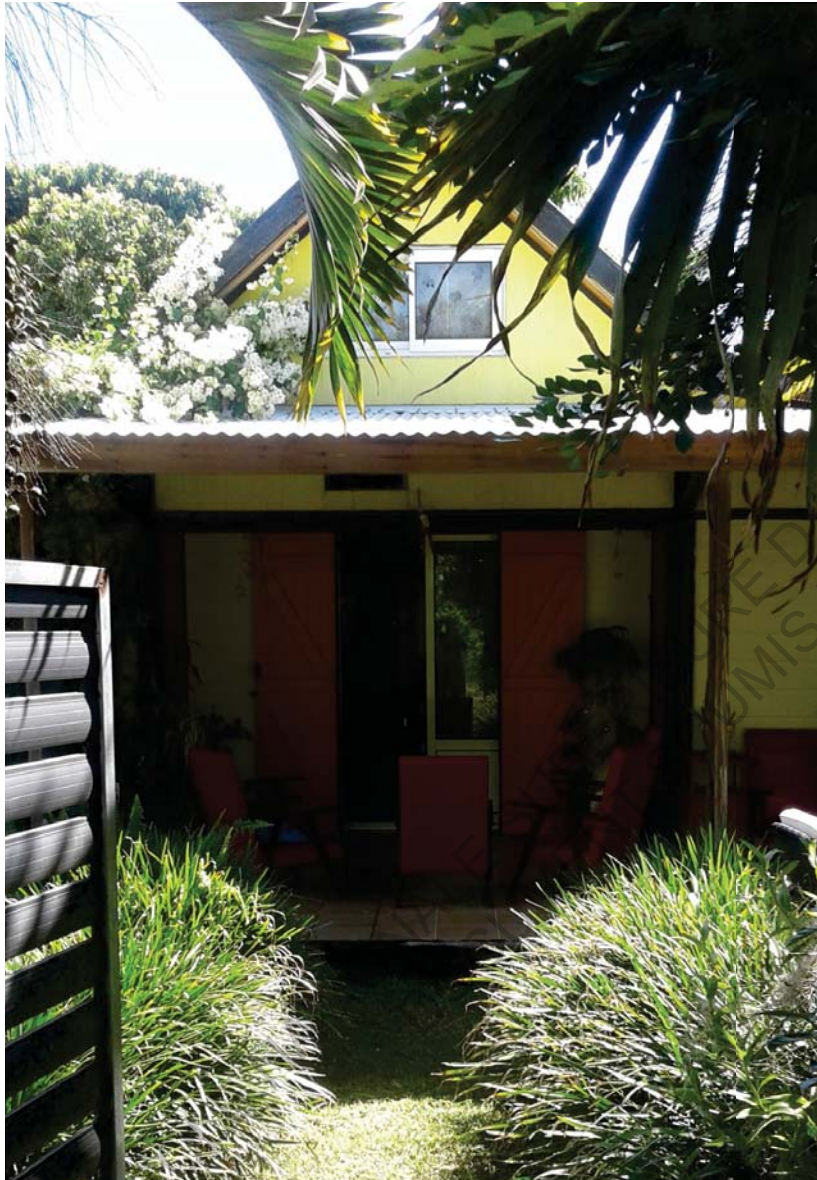


Figure 32 : Photo de la case Mussard prise depuis le portail

La case Bourbon Bois

Ce type de construction succède à la case Tomi. Son principe de construction se base sur des poteaux poutres en bois dont on comble les vides d'un bardage bois ou de parpaings. Il est accessible à tous et permet une modélisation infinie basée sur une trame régulière de 3,33 m en forme de carré. La société qui a mis en place ce principe architectural montre que la case bourbon bois peut aussi bien être un logement, comme elle peut être aussi une maison luxueuse. Aujourd'hui encore des cases sont construites sur ce principe de construction même au « Salon de la maison » qui se tient une fois par an à Saint-Denis, où l'on peut découvrir plusieurs stands prônant ce principe de construction. Malgré les innovations, la case Bourbon Bois persiste.

Ici, on retrouve la case Mussard. La structure en bois est visible, ainsi que le bardage en bois et le remplissage en parpaing qui se trouve sur les côtés adjacents. Le fait qu'on est libre de choisir la forme de la case selon la trame et à un prix abordable est innovant. Cette particularité va apporter à l'aménagement interne quelques changements comme par exemple la cuisine dite « à l'américaine » est ouverte sur le séjour. La distribution des pièces se fait par le biais du séjour qui est comme une rotule grâce à sa position au centre du plan. La grande hauteur sous plafond peut permettre la réalisation d'une mezzanine. On peut faire construire une petite ou une grande varangue, de face comme de côté. Ces dispositions traduisent probablement un nouveau mode d'habiter créole, suivant les principes de ces grandes demeures d'antan et intégrant tout de même une part de modernité depuis les années 80.

1.2.6 - La perte des valeurs créoles

Vers 1940 la départementalisation et les influences de plus en plus grandes des modèles métropolitains vont « enterrer » le patrimoine architectural réunionnais. Dans les paragraphes précédents, on a pu voir que l'évolution de l'architecture créole se faisait par le biais de grands axes similaires. Tel-que la mise en scène, la notion de symétrie et le goût pour l'architecture classique. La départementalisation consistait à mettre en place de nouveaux services administratifs afin d'apporter une égalité entre la métropole et les « vieilles colonies » (www.universalis.fr). L'arrivée du béton comme matériau premier dans une construction, ainsi que la typologie constructif basée sur l'empilement de logements vont radicalement changer les villes réunionnaises. Les cases en l'air, qui sont les immeubles d'habitation, vont pour la première fois éloigner le créole de son jardin qui est un élément important dans la mise en scène de la maison ainsi que pour le mode de vie réunionnais. Le propriétaire, parfois déstabilisé par ce changement radical, sera contraint d'abandonner son poulailler, sa serre pour l'entretien de son jardin ainsi que la fabrication de ses boutures et toutes autres annexes. Il n'y aura plus non plus cette allée dans le jardin qui mènera jusqu'à l'entrée de la case, ni l'invitation spontanée à haute voix faite par l'hôte des lieux. La varangue sera remplacée par le balcon et l'entrée ne sera marquée que par le numéro indiqué sur la porte que l'on regarde et que l'on recherche tout en traversant le couloir de l'immeuble. Comme la maison change, tout change : le mode de vie, les relations, l'humeur. Ainsi, le patrimoine réunionnais était en perte face à une transformation architecturale suivant les règles des constructions économiques européennes.

Vers 1990 , les nouvelles constructions sont influencées par la télévision puis internet. Elles copient des modèles de villa californienne. Les cases à terre, présentant un style régional en référence aux tendances architecturales d'Europe, du Japon ou encore des États-Unis, se faisaient une place dans les villes les plus touristiques de l'île tel-que Saint-Paul et Saint-Leu. Ces maisons incluant les caractéristiques des cases créoles en utilisant des modes de construction contemporaine, forment à elles seules un nouveau style architectural. Elles sont principalement faites pour une classe sociale aisée et semblent tout droit sorties des revues d'architecture actuelle. Selon le CAUE, de nouveaux goûts ainsi que de nouveaux usages apparaissent. La vue, vers laquelle la maison se tourne, devient un élément capital pour cette architecture éclectique. Par compte la notion de symétrie a totalement disparu.

Il faut donc avouer que la case en l'air et la case à terre ont fait évoluer l'architecture réunionnaise d'une toute autre façon que celles des années précédentes. Ce n'est donc peut-être pas un patrimoine qui se perd, mais plutôt un tout autre patrimoine qui se crée. Après tout, ce type d'architecture cherche quand même à s'intégrer sur le territoire de cette île. Actuellement les terrains se faisant de plus en plus rare, on développe de plus en plus les logements collectifs. La prise en compte du climat tropical, de la culture et du mode de vie créole, font entièrement partie des projets architecturaux. Grâce aux habitants, on a su trouver des solutions typiques au mode de vie créole et c'est ainsi que l'architecture s'est démarquée et s'est adaptée aux besoins de la période contemporaine. Ces appropriations spécifiques au territoire ont également permis l'émergence de seuils architecturaux, végétaux et spirituels de l'île.

2 - Typologies architecturales, seuils spirituels et ornements

Comme nous l'avons constaté précédemment, plusieurs transformations architecturales ont eu lieu. Suivant les périodes historiques qu'a traversé l'île de La Réunion, nous sommes passés des paillotes aux cases d'aujourd'hui. Pour faire un petit rappel, le patrimoine architectural réunionnais c'est mis en place par une suite d'éléments apportés par les différentes vagues des nouveaux arrivants de pays métropolitains et étrangers. Voici les différentes phases d'évolution architecturale de l'île :

- Les premières habitations sont des paillotes venues de Madagascar ou d'Afrique.

- Entre 1730 et 1740, une architecture adoptant des techniques un peu plus savantes apportées par des colons européens et des charpentiers de marine.

- Pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle la maison en charpente à plan massé, posée sur un soubassement en moellons avec une couverture à quatre pans, dite « toiture à la française », apparaît.

- A la fin du XVIII^e siècle le néoclassique fait son entrée avec la mise en place de colonnes toscanes, de piliers, de pilastres, de moulures, bandeaux d'attiques et losanges.

- Entre 1820 et 1830 les formes architecturales évoluent et l'un des grands principes architecturaux des maisons créoles traditionnelles apparaît c'est-à-dire la façade écran.

- Entre 1830 et 1880 les apports indiens enrichissent l'architecture présente sur l'île par la construction de varangues, la mise en place de lambrequins, l'ornementation et le mobilier colonial de style pondichérien.

- Les années 1940 laissent apparaître une période où la mode est aux lambrequins, garde-corps et d'autres éléments en bois ajourés ou en fer forgé.

De nos jours, les cases créoles arborent les mêmes bases afin de préserver les valeurs d'antan, mais la majorité des constructions se trouvent être des maisons en béton ou encore l'habitat vertical. (www.i-aime-a-ou.com).

Dans cette liste chronologique ce qui a le plus aidé à construire un vocabulaire architectural réunionnais c'est l'arrivée des premières cases créoles construites par les charpentiers de marine qui emmènent sur ce territoire un nouveau mode constructif. La Réunion s'emparera pour en faire une architecture vernaculaire, définissant ainsi un mode de vie, une spatialité adaptée au climat et une culture sociale riche. On peut donc dire que les cases créoles se caractérisent par leurs varangues, terrasses couvertes et lambrequins. Ces derniers, en bois sculptés ou en dentelles ont un aspect décoratif mais également fonctionnel. Effectivement ces éléments permettent de piéger l'eau ruisselant sur le toit en la faisant dégoutter verticalement en avant de la façade.

La case créole se caractérise également par son organisation spatiale. Son positionnement quasiment constant sur la parcelle détourne les violentes conditions climatiques. La Compagnie française des Indes orientales, créée en 1664 et disparue en 1795, met en place une réglementation touchant l'emplacement de la case sur sa parcelle et par rapport à la rue (Villes et patrimoine à la Réunion, 2000). C'est aussi pour cette raison que la façade principale est souvent orientée face à la rue et à l'océan.

Travaillé plus que les autres façades de la maison, celle qui donne sur la rue présente des éléments de représentation. Ces derniers permettent de faire ressortir l'identité de son propriétaire.

2.1 - Rituels religieux en lien avec le mode d'habiter créole



Figure 33 : Photo de l'église chinoise évangélique (protestante)
Source : www.mi-aime-a-ou.com



Figure 34 : Photo de la Chapelle de Notre Dame du Rosaire, prise par la mairie de St-Louis
Source : www.saintlouis.re

L'ethnicité sociale de l'île n'apporte pas que des richesses architecturales à ce territoire. Les différents peuples qui sont installés sur le sol réunionnais ont emmené avec eux leurs rituels et leurs croyances. C'est pour cette raison que nous pouvons trouver, dans le paysage urbain de l'île, une grande variété de bâtiments religieux tel que des cathédrales, des églises, des temples tamoul ou encore des mosquées. On peut même croiser des édifices spécifiques qui ne sont pas connus internationalement et qui m'ont surpris lorsque j'en ai découvert la fonction. L'un d'eux se trouve être l'église chinoise évangélique (protestante) située dans le centre-ville de Saint-Paul. Le nom qui lui est donné et qui s'inscrit sur sa façade montre bien une association de religions différentes ainsi que la présence d'une communauté spécifique. L'église chinoise évangélique (protestante) laisse paraître une certaine mixité culturelle et religieuse, car son nom met en avant l'ethnicité chinoise sur un bâtiment qui n'est pas un temple, mais une église.

L'édifice religieux le plus ancien de La Réunion se trouve être la Chapelle du Rosaire à Saint-Louis. Selon la mairie de Saint-Louis, en 1732, ne pouvant plus attendre la construction d'une église dans le quartier Saint-Étienne réclamée de longue date par les primo-arrivants du « Quartier Saint-Étienne », Barbe Payet décide de faire construire sur sa propriété une chapelle privée. La construction, en maçonnerie et en bois, durera deux ans». L'intérêt pour les pratiques religieuses semble bien tenir une place importante dans le mode de vie créole. On le remarque également à travers les églises toujours bondées de fidèles le dimanche. Cela s'aperçoit aussi lors des processions malbars qui se font à la vue de tous sur les chemins goudronnés et lors du nouvel an chinois.



Figure 35 : Photo du temple tamoul Pandialé, Saint-Louis
Source : www.reunionpassion.over-blog.com



Figure 36 : Photo du temple chinois Guan Di, Saint-Pierre
Source : www.lescarnetsdegee.com

Selon le site www.ethnographie.org, Les malbars (originaires d'Inde) pratiquent l'endogamie et revendiquent exclusivement les ancêtres tamouls. Dans ce milieu, c'est l'hindouisme populaire qui a servi de marqueur identitaire de ce peuple. Cette religion repose sur un ensemble de pratiques domestiques que l'on peut déterminer par la présence de petits temples dans le jardin ou encore par le biais de guirlandes malbars ou de tissus rouge, noir ou jaune (celui-ci représentant le vêtement d'un Dieu Hindou qui y est accroché en façade pour protéger la case). Ils sont visibles depuis la rue. D'autres pratiques sont tenues par des prêtres appelés des Swami qui procèdent à des rituels dénommés « services ». Au Gol, dans les années 1900, les engagés indiens pratiquaient leur culte dans un grand temple en pierre consacré à Vishnu sous le nom de Govinda. Cet édifice est aujourd'hui l'un des plus authentiques de l'architecture hindou réunionnaise.

A partir de la fin du XIXe siècle, les chinois présents dans l'île se retrouvent dans des écoles franco-chinoises, des salles de réunion et dans des temples élevés à Saint-Denis (capitale de l'île) et à Saint-Pierre. Le Temple de Guan Di érigé en 1920 qui est situé à Saint-Pierre fait partie de l'un des quatre temples chinois de l'île de La Réunion. A l'origine il était une simple bâtisse qu'on avait bâtie à l'attention des premiers chinois. Ce lieu de culte, comme les autres de ce territoire, est dédié à Guan Di qui est un dieu populaire chinois vénéré par les commerçants, car il apporte la richesse. Il est aussi le dieu de la littérature et de la guerre.

Ces orientations spirituelles se retranscrit à travers la personnalité de chaque être qui, par la suite, les représentent dans leur jardin et dans leur maison.



Figure 37 : *Objet chrétien accroché au linteau de la porte d'entrée de la case, cela pour protéger la maison (seuil spirituel)*



Figure 38 : *Photo d'une case malbar avec les différentes protections visible en façade*

A l'île de La Réunion l'architecture et le mode de vie sont fortement liés. L'individu se réfère aux formes traditionnelles ou nouvelles pour interpréter son espace de vie quotidien, son vécu, son ambiance qui lui est propre. Ces derniers accompagnent la vie spirituelle du propriétaire de la case. C'est pourquoi, avant et après la construction de la case, sont mises en place des cérémonies religieuses marquées par différents signes parfois visibles, d'autres fois cachés.

Chez les catholiques, une prière de protection est enterrées sous la maison. Ce rituel sert à créer un premier seuil spirituel, car il est déposé pour empêcher les mauvaises intentions, les mauvaises personnes et les mauvais esprits de s'aventurer sur la propriété concernée. Il y a également la bénédiction par le prêtre. Toutes les ouvertures sont bénites afin de créer une limite spirituelle, du sel béni est réparti dans le jardin ainsi que dans la case. Aussi, à l'entrée, au niveau du linteau de la porte, une prière ou une croix y est accrochée, ceci marque un deuxième seuil, une deuxième protection. On retrouve également une croix dans chaque chambre et un coin de prière est disposé avec la bible ouverte.

Chez les malbars c'est un prêtre appelé swami qui définit une bonne date pour vivre dans la maison. Il détermine l'heure du début de la construction de la case en fonction de la position de Vénus, nommé également « Z'étoile quatre heures ». Si la case n'est pas terminée dans les temps, il faut donc refaire appel au swami qui donne une autre date. Après le choix de cette date, on accroche un morceau de tissu au premier pilier de la construction. Le swami est de nouveau appelé cette fois-ci pour faire une prière.



Figure 39 : Tissu rouge accroché en face de l'entrée sous la varangue, Case Mussard (fausse protection malbar)



Figure 40 : Photo d'un sacrifice déposé sur voie publique
Source : www.claudemakiewsky.com

« Le premier piquet était placé dans un trou où avaient été préalablement déposés de l'eau, du safran, cinq ou sept petites pièces de monnaie de cuivre (ti kat sou), une feuille de bétel et un morceau de camphre » (Cases Cachées, 1987, p. 142) . Ce rituel se met en place pour éloigner les mauvais esprits. Certains objets sont utilisés pour leur aspect symbolique dans la religion malbar, mais qui n'emploie aucun rituel comme par exemple le nœud de tissu rouge accroché à l'entrée de la Case Mussard. Ces objets sont utilisés par des non pratiquants uniquement pour détourner les mauvaises pensées d'observateurs capables de cambrioler la maison. L'hindouisme est principalement suivi par les réunionnais d'origine indienne, mais cette religion, utilisant la « sorcellerie » selon les idées d'une majorité de la population réunionnaise, est redoutée par les non-pratiquants.

Comme par exemple le rituel qui consiste à déposer un sachet dans un carrefour ou sur une voie de passage. Selon le site www.ethnogaphiques.org, une personne gravement malade fait appel à un prêtre pour « tirer l'esprit » en sacrifiant un coq noir (kalpou). Celui-ci est par la suite déposé dans un sachet, sur la voie publique. La croyance veut que quiconque marchera par imprudence sur la volaille égorgée, passera à proximité d'elle ou la ramassera, recevra la maladie dont il est question, libérant alors la première victime. Ce genre de pratique est facilement visible à La Réunion et peut paraître absurde pour des métropolitains qui ne possèdent pas la même culture. On remarque donc le lien qu'il peut y avoir entre l'intérieur qui est la propriété et l'extérieur. Des objets sont placés à la limite de la propriété pour se protéger de l'extérieur. La pratique du sacrifice, posée à l'extérieur, sert probablement à repousser le mal en dehors de la propriété.

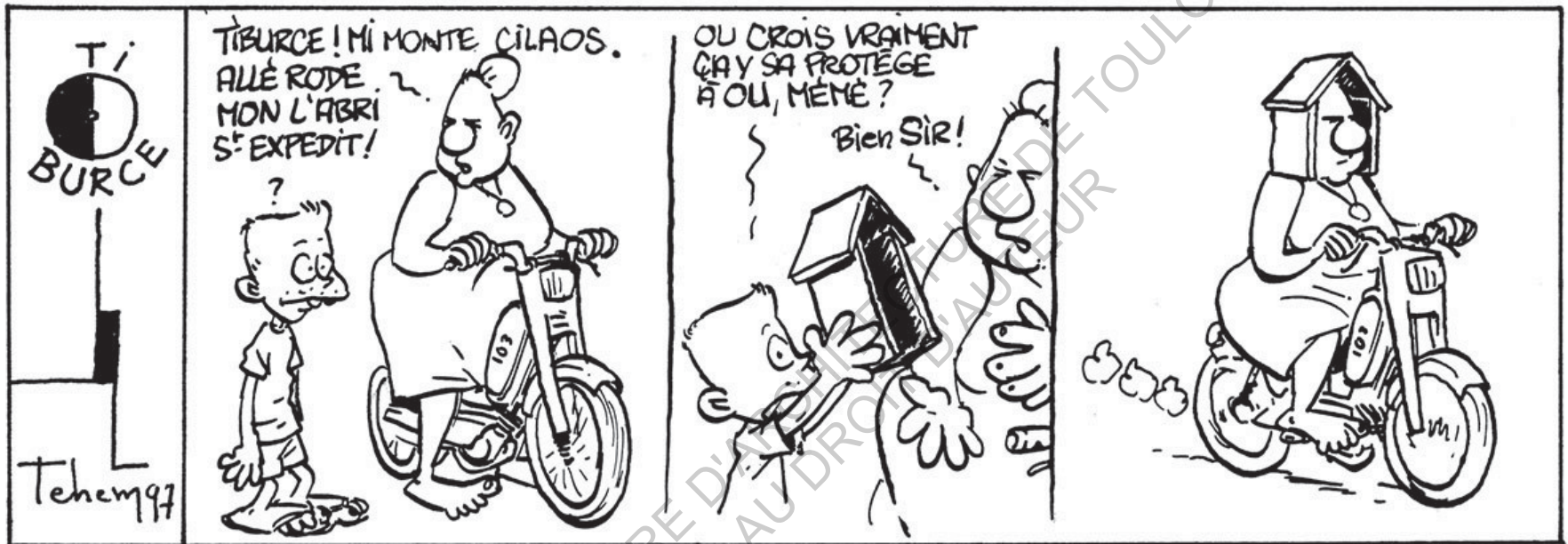


Figure 41 : Image de la BD Tiburce réalisé par Téhem

Traduction : - Tiburce ! Je monte à Cilaos. Va chercher ma chapelle de Saint-Expédit/

- Tu crois vraiment que ça va te protéger grand-mère ?/ - Bien sur !

Source : www.lecridumargouillat.re

Une autre particularité en lien avec les croyances de l'île de La Réunion est visible sur les routes, ce sont les Chapelles dédiées à Saint-Expédit. Ce saint a la réputation d'exaucer les vœux rapidement. D'après le site www.mi-aime-a-ou.com, son arrivée sur l'île s'est faite par le biais d'une dame qui a prié Saint-Expédit en demandant une solution pour entrer sur l'île afin de revoir les siens, car elle était restée en métropole. Cette femme devait attendre plus de six mois, mais par chance un billet lui a été délivré trois jours après son recueillement avec le saint. Arrivé à La Réunion, elle demande au prêtre de l'église de la Délivrance à Saint-Denis d'accepter une statue de ce Saint.

Par la suite des chapelles se sont multipliées sur le bord des voies publiques et chez des particuliers. Il est reconnu par les catholiques, mais il est également vénéré par l'hindouisme populaire. Ce qui explique la présence de deux religions différentes visible sur une même propriété sous la forme d'une chapelle ou d'un temple dans un coin du jardin créole.

Ces oratoires sont de couleur rouge, la couleur est associée aux pratiques malbars. Il est aujourd'hui rejeté par le clergé, car les fidèles de ce culte ont fait de lui un saint de bienfaisance, mais également de malfaisance suivant les rituels de sorcelleries qui y sont pratiqués.



Figure 42 : Photo d'un autel des ancêtres chinois
Source : www.lemonde.fr

En ce qui concerne les spécificités religieuses que l'on peut retrouver dans une case de La Réunion avant et après la construction, les données sont moins présentes pour les musulmans et les chinois. Cela va probablement dans le sens où ces religions sont déjà plus discrètes que les deux religions précédentes. Les musulmans pratiquent leur culte de façon plus caché, à l'égard des regards d'observateurs non concernés. Cette habitude se retranscrit par l'invisibilité des éléments religieux depuis la rue et dans la maison. Toutefois, j'ai quand même pu avoir quelques éléments.

Chez les Musulmans, à l'intérieur de la maison, au-dessus des seuils principaux, sont écrits des versets du Coran. Ces écrits déterminent une protection contre les maladies ou les maléfices. Dans la chambre, qui devient également un endroit pour prier et donc une pièce plus intime, il y avait un tapis de prière dirigé vers la Mecque.

Chez les Chinois, ils suspendent des idéogrammes or ou rouge afin de laisser entrer la prospérité et le bonheur dans la maison. En entrant, on peut voir sur une table un bouddha et de l'encens servant à chasser les esprits. Un autel est présent dans la pièce la plus intime de la case avec de l'encens et les photos des défunts. J'ai pu lire des articles sur la bénédiction d'une maison dans la religion bouddhiste, mais je ne sais pas si ces rites sont suivis par les chinois de La Réunion.

J'ai également remarqué que les coutumes chinoises persistent que ça soit à La Réunion ou en France. Ressemblant j'ai observé un autel des ancêtres chinois comportant des fruits, du thé et de l'encens dans un magasin tenu par cette communauté. Il faut tout de même savoir qu'il y a beaucoup de chinois sur l'île qui se sont convertis au christianisme.

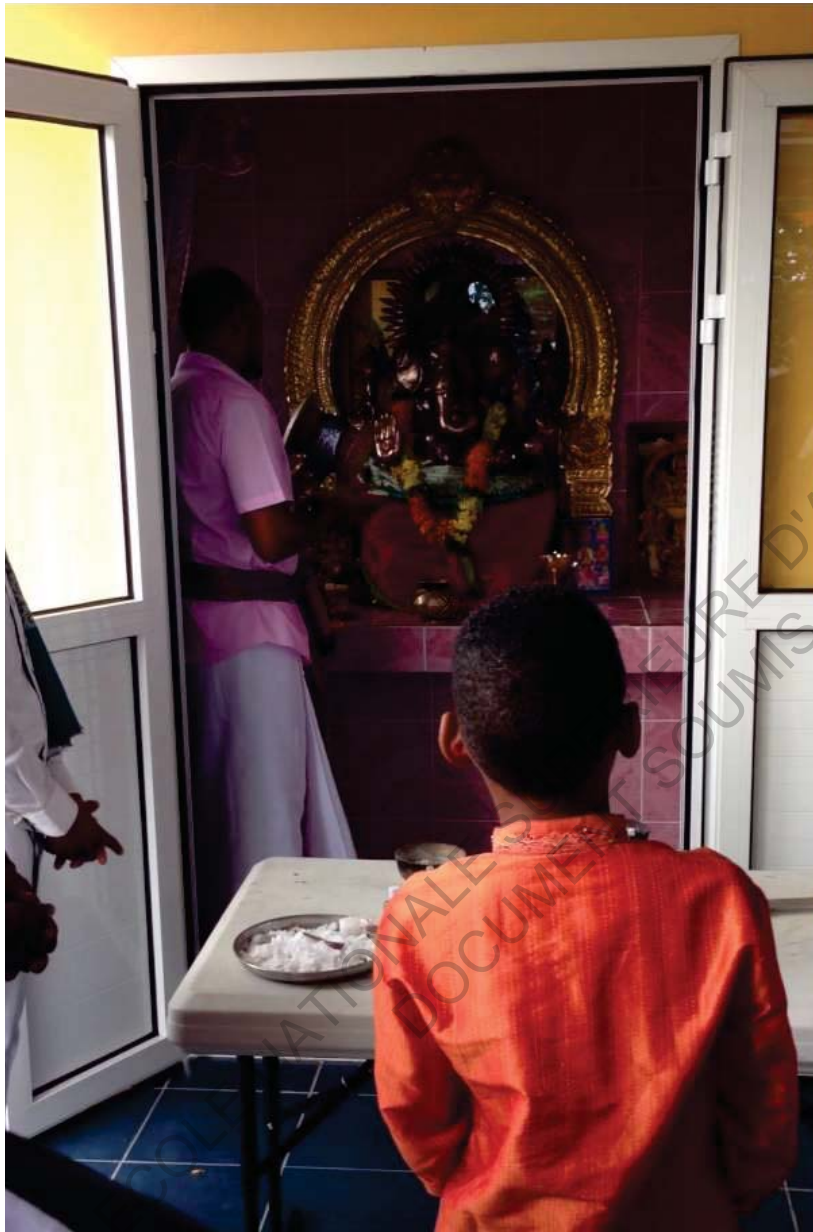


Figure 43 : Chapelle malbar, prise par Loulouk Abbezzot

Dans les jardins des cases créoles, un emplacement est voué aux cultes domestiques. Pour les catholiques ; la présence d'un oratoire privé abritant une statue de saint ou de la vierge Marie prend place soit à l'avant de la cour ; aux regards de tous les passants, soit à l'arrière. Pour la croyance au dieu ou gourou indien, la représentation se fait simplement par une pierre plantée dans le sol et entourée d'un tissu représentant ainsi le dieu et son vêtement. On retrouve également, dans le jardin créole d'un indien, un abri en tôle ou en dur nommé un Kovil familial.

Parfois il y a un mélange de différentes religions ; un sanctuaire catholique peut être installé dans la cour avec un autel malbar et une statue de Saint-Expédit. On peut tout aussi bien retrouver la vierge Marie ou encore Saint-Michel en ayant plus loin dans la même cour, une chapelle malbar et malgache. Ceci symbolise la présence de l'esprit ou de la divinité qui y fait place dans les différentes installations, matérialisés par des objets et/ou des images et accompagnés de fleurs et de cierges blancs. On peut remarquer que les autels malbars sont plus dissimulés qu'un autel chrétien. L'autel malbar aura le droit d'être vu que par les proches du propriétaire. C'est pour cela qu'il est situé dans le fond du jardin, c'est-à-dire dans l'endroit le plus intime de la propriété. Le fait d'installer ces objets de culte à l'extérieur de la case permet de s'identifier vis-à-vis des autres, mais cela apporte en même temps une protection divine supplémentaire.

La croyance est toujours fortement présente dans la culture réunionnaise. C'est pour cela que l'utilisation d'objets symboliques et des différents rituels religieux perdurent dans le temps.

2.2 - Disposition et composition d'une case créole



Figure 44 : Photo de la maison de la famille Desbassyns,
Prise par E. Virin
Source : www.mapio.net

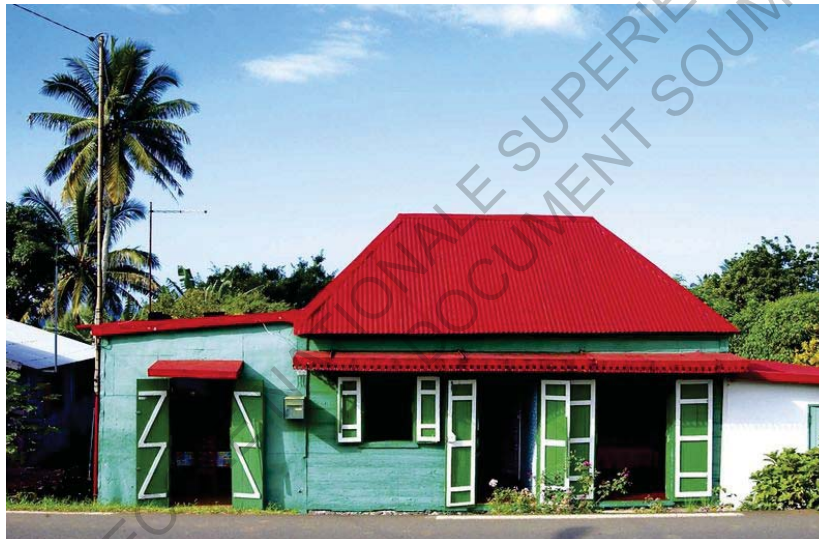


Figure 45 : Photo d'une case créole typique
Source : www.reunion.fr

Pour rappel, même-si cet aspect est plus conceptuel, mettre en scène les pratiques du paraître apparaît également comme une règle de l'aménagement réunionnais. Deux types principaux de cases caractérisent le XVIII^e siècle. D'une part, celui de la classe sociale aisée présente sur l'île, appartenant à des grandes familles créoles comme Les Desbassyns. Cette faille a fait fortune dans l'exploitation de la canne à sucre. Les maisons de ces riches propriétaires sont principalement construites en madriers de bois. D'autre part, celles des plus pauvres, étant des petits blancs des Hauts ou encore des ouvriers modestes blanc, noir et même chinois qui vivent dans des cases se composant de troncs ou de pieux disposés en palissades. A la fin du 19^e siècle, par le biais des influences indiennes et chinoises, il s'opère une transformation des cases de taille moyenne par le raccord d'avant-corps à galerie, de varangues latérales et arrière. Ces transformations me font dire que la case créole s'est inspirée du modèle de paillote tout en s'efforçant par certains éléments architecturaux et par l'arrivée des différents migrants, de ressembler à la grande villa. De proportion beaucoup plus modeste, elle est marquée par son implantation centrée sur la parcelle afin d'envisager la construction de pièces rapportées dans le temps en fonction de l'évolution économique et familiale du propriétaire. La case créole est également représentative de tous les éléments de style des grandes demeures, mais elle s'en différencie pour les plus modestes sur trois points :

- l'utilisation de la tôle pour la couverture ainsi que des éléments décoratifs rapportés
- l'omniprésence des couleurs vives
- les éléments parfois dissymétriques qui nous font oublier la rigueur des grandes villas



Figure 46 : Case créole en bardeaux, Entre-Deux
Source : www.mi-aime-a-ou.co



Figure 47 : La Maison du Parc National de La Réunion
Source : www.construction21.org

2.2.1 - La paille, le bardeau et la tôle

L'office de tourisme de La Réunion a récemment relancé le label « Villages Créoles » qui met en valeur seize villages de l'île autour de thématiques et d'ambiances différentes afin de découvrir l'art de vivre créole. Les paillotes ont laissé place aux cases en dur. Un peu plus solide et plus travaillé structurellement. Ce titre me ramène à l'histoire des trois petits cochons. Se n'est peut-être pas une bonne référence, mais cette histoire reflète une réalité. L'évolution constructive de l'architecture sur l'île s'est renforcée dans le but de contrer les destructions causées par le passage des cyclones. On peut remarquer que sur les cases créoles des Hauts ainsi que sur les façades secondaires des grandes demeures créoles, le bardeau est présent. Les bois utilisés pour la fabrication de ces petits éléments sont le petit natte et le tamarin. La technique de réalisation est plutôt complexe. « *Le bardotier équarrit, avec une petite hache, les ébauches de bardeaux qu'il a préalablement préparées à l'aide d'un fendoir. Il les dote en flûte avant de les rendre lisses. Ainsi aminci à l'une de ses extrémités, le bardeau est cloué sur une structure de bois clouée sur liteaux, eux-mêmes cloués sur un voligeage de planches brutes.* » (Cases Cachées, 1987, p. 122). Ces façades en bardeaux sont excellentes pour faire goutter l'eau jusqu'au sol et pour se protéger du vent. « Selon la tradition , la case créole aime à se parer en façade de bois de couleur et à s'habiller sur les côtés et sur l'arrière de soufflage de bardeaux. » (Cases Cachées, 1987, p. 125). Mais depuis 1988, il n'existe plus qu'un seul bardotier sur l'île. La réalisation complexe et la perte du savoir-faire augmente le prix d'une façade en bardeaux, mais l'intégration aux nouvelles constructions se fait toujours.



Figure 48 : Photo d'une case en tôle, Petite-Ile
prise par P. Clodd



Figure 49 : Mélange de revêtement en bardeaux et en tôles
Photo de la Case Grondin

L'une des particularités architecturales des cases sur ce territoire c'est l'importante utilisation de la tôle. Ce matériau a gagné de l'importance au fil du temps. Il s'est mis en place dans le but de rendre les paillotes plus solides et de remplacer le bardeau lors de l'arrivée des fûts métalliques déroulés et des feuilles de tôle. La structure de ces cases en tôle est en bois. Les murs peuvent être en bois ou en tôle, mais le toit est toujours recouvert par de la tôle. Quand les murs sont en tôle, on parle alors de « tôle sous tôle ».

Dans le discours des anciens, j'ai appris que les cases en tôles se sont multipliées lors des élections municipales. Les candidats qui se présentaient ainsi que le maire de la commune donnait aux citoyens concernés par l'élection des feuilles de tôle pour renforcer leur case en échange d'un vote. Cette pratique n'était évidemment pas médiatisée.

« ... le bardeau a chassé la paille, la tôle a chassé le bardeau. La façade n'est plus théâtrale et pour oublier que parfois, d'après ce que l'on raconte, l'on vote pour "deux ou trois feuilles de tôle généreusement données par la commune", il faut faire exploser les couleurs. »
(Cases Cachées, 1987, p. 141).

Aujourd'hui on peut retrouver sur une même façade, comme le montre la Case Grondin, un revêtement en bardeaux pour le pignon ainsi qu'un revêtement en feuille de tôle plane pour les murs de la maison. Ce mélange montre bien que les styles se brassent aussi bien que la population se métisse. Il n'y a pas de période bien marquée dans ce cas, mais plutôt une profusion d'éléments caractérisant plusieurs périodes de constructions et de références architecturales venant d'Europe, de Chine ou encore de l'Inde.



Figure 50 : Photos de la maison Folio, Hell-Bourg
 Façade vert pour se fondre dans le jardin environnant ainsi
 que la référence du baro et des lambrequins
 à une crosse de fougère arborescente.
 Source : www.aurelienbrusini.com

2.2.2 - Les couleurs

Les couleurs vives des façades font le lien avec les plantes du jardin tropical qui sont très colorées par la présence des parterres de fleurs. Et vice versa, les végétaux sont en symbiose avec la case et le paysage environnant. C'est pour créer une similitude que l'on emploie les couleurs représentatives du jardin sur les façades des cases. Le choix de couleur vive permet également d'égayer et de donner une âme à la construction. Je pense que c'est aussi un mouvement de mode temporel, car la Case Mussard a été peinte en jaune parce que dans la même année, énormément d'autres cases ont utilisées cette couleur en façade. La diversité des motifs s'inspire également des végétaux, ils sont donc réinterprétés dans l'ornementation créole en étant stylisés. Si l'on regarde la plupart des lambrequins de cases créoles, on remarque un découpage tout en courbe reprenant la forme de lianes, de fleurs, etc.. Cette réinterprétation permet alors en quelque sorte de se fondre dans la nature environnante du jardin tropical et donc d'apporter un lien fort entre la Case et son jardin. Ceci permet également de mettre en avant l'ornementation indéniablement présente sur les cases créoles. Aussi, le choix des couleurs vives est en concordance avec la culture présente sur l'île, par exemple, le rouge qui est souvent utilisé en toiture par les Chinois, a un aspect symbolique. Cette couleur exprime pour eux l'amour et la chance. Le blanc immaculé des façades est quant à lui un marqueur social qui identifie le riche propriétaire exploitant les champs de canne à sucre et possédant de nombreux esclaves. Cet aspect symbolique du blanc, comme le dit Patrick PEREZ « *est un héritage de l'époque esclavagiste , (...), les grandes cases blanches étaient une spécialité du sud cotonnier américain* ».



Figure 51 : Photo d'un tympan aux motifs végétaux
Source : www.banc-moussu.com



Figure 52 : Photo du Château Morange, Saint-Denis
Demeure blanche d'un riche propriétaire
Source : www.structurae.info



Figure 53 : Photo d'une case créole au toit rouge placée au-dessus d'une boutique, référence à l'habitat des Chinois.
Source : www.banc-moussu.com



Figure 54 : Photo d'une ferme à Arcachon
Source : www.grl-concepts.fr



Figure 55 : Décor indien sur de la maison Martin Valiamé

2.2.3 - Les lambrequins

Selon l'ouvrage « Cases Cachées, les premiers lambrequins s'inspiraient de la forme des fleurs de lys. Ce décor a été emprunté aux bateaux des marins possédant la même chose sur le gouvernail vers le 17^e siècle. Inspirés des décors en fonte de fer ou en bois découpés alors à la mode dans les régions touristiques européennes, les lambrequins font leur apparition dans l'île à la fin du XIX^e siècle (www.dp974.wordpress.com). Ces éléments sont à la fois des objets utilitaires et des éléments de décoration qui deviennent au fur et à mesure des éléments architecturaux créole.

D'après un témoignage d'Emmanuel Lemagnen en 2007, les lambrequins n'ont pas été importés par les marins. Après avoir interviewé le dernier lambroquinier de l'époque, à Saint-André, celui-ci lui a avoué que la fabrication des lambrequins était généralement réalisé par les couvreurs en temps de pluie. Ne pouvant pas continuer leur travail quand il pleuvait, ils se mettaient à l'abri et découpaient ces guirlandes. Ce travail minutieux qui orne des trésors de l'architecture réunionnaise se serait donc probablement développé surplace et viendrait d'ouvriers polyvalents ! Peut-être qu'il vient également du savoir-faire indien en sachant qu'ils sont venus sur l'île pour y travailler. Il rajoute que chaque case a son propre modèle. Ces ouvriers étaient d'après moi des artistes qui réinventaient à chaque case de nouveaux motifs de lambrequins pour mettre ces habitats en valeurs et faire valoir leur créativité. Comme une signature sur un tableau, on remarque qu'à certains endroits les lambrequins présents sur les cases sont tous différents, mais possèdent toutefois une même identité. On peut penser qu'ils étaient réalisés par la même personne.



Figure 56 : Différents motifs de lambrequins
Source : grl-concepts.fr



Figure 57 : Auvent de la Case Marion et ses lambrequins

Il faut savoir que les lambrequins ont pour vocation de remplacer les gouttières. C'est pour répondre à cette fonction qu'ils sont ordinairement placés au niveau des auvents, de l'entrée des varangues et aux extrémités de la toiture. Ceci afin de protéger les ouvertures de la pluie. Les pointes des lambrequins permettent guider les gouttes de pluies vers le bas. On prévoit parfois en dessous une zone de drainage avec, si on le veut, des petits buissons afin d'absorber l'eau pour qu'elle n'éclabousse pas sur les murs et protéger ces derniers de l'humidité et des infiltrations.

Lors d'une discussion ayant pour thème les lambrequins, on m'a fait comprendre que la beauté et la finesse de l'ouvrage reflétaient à l'époque la fortune et le rang social du propriétaire. Plus la frise est ornementée, plus le maître des lieux est aisé. Les lambrequins font donc partie des éléments architecturaux qui donne à voir aux passants tout en apportant des informations sur l'identité sociale du propriétaire.

Nombres de cases sont décorées de ses lambrequins. Il est peut-être intéressant de savoir que le mot « lambrequin » apparaît sous un autre usage au moyen âge. Il s'est par la suite enrichi de plusieurs sens. « *Provenant du néerlandais « lamperkijn », ce mot signifie petit voile, bande de tissu à caractère décoratif.* » (Dominique Tournés, 2006, p. 2). Bien d'autres sens y sont expliqués dans son article.

De plus, nous retrouvons ce type d'ornementation aussi bien en Europe, qu'en Inde et même dans d'autres pays également. On sait que cet élément a été importé à l'île de La Réunion et s'y est réservé une place d'honneur dans l'architecture créole mais l'origine de son arrivée est toujours assez floue.



Figure 58 : Lambrequins en double frise sur un toit incliné



Figure 59 : Lambrequins sur auvents



Figure 60 : Lambrequins de fer-blanc en forme d'oiseaux



Figure 61 : Lambrequins en tôle sur l'auvent de la Case Grondin



Figure 62 : Décor de l'imposte d'une case créole, Saint-André
Source : www.casemag.re



Figure 63 : Ornementation plaqué en façade,
Case Marion

2.2.4 - L'ornementation

La décoration extérieure devient de plus en plus exubérante dans les petites cases. L'ornementation qui constitue autant de solutions d'adaptation au climat tropical qu'aux mode de vie : varangues, auvents, persiennes, garde-corps, impostes, lambrequins constituent les éléments devenus indispensables à cette architecture vernaculaire.

La case créole urbaine est surtout caractérisée par l'importance de sa façade. Son plan, les relations qu'elle entretient avec la rue et le jardin, répondent aux éventualités d'un modèle culturel et d'un environnement naturel particuliers. L'ornementation en façade est faite pour être vue, mais elle est aussi le produit du savoir-faire constructif qui donne aux éléments de style classique la composant, l'empreinte culturelle des différentes ethnies de l'Île.

Ce décor, théâtralisé est constitué d'éléments ajoutés à la façade, comme s'ils étaient que de simples collages d'éléments en bois sur un support. Il peut se traduire par la représentation d'éléments architecturaux purement décoratif tel-que des colonnes en trompe l'œil. Les formes géométriques qui sont souvent présents sur les attiques (étoiles, ronds et/ou losanges) magnifient davantage la case. D'après l'ouvrage « Cases Cachées », ces formes se réfèrent à des yeux et donnent l'impression que la case ouvre ses paupières sur la rue qui fait face. Un aspect symbolique y ressort et peut déterminer un seuil expliquant que ces représentations décoratives servent à repousser les mauvais esprits. On voit donc que dans la culture réunionnaise, l'habitat et les croyances se complètent pour former un tout.



Figure 64 : Photo de la maison Foucq, Saint-Denis
Source : www.habiter-la-reunion.re

D'autres personnes diront que ces formes géométriques représentent la féminité, mais selon Bernard Leveuer (L'histoire des cases de La Réunion, p.18) elles ne sont que des éléments décoratifs simples à réaliser. On voit, selon les premiers losanges sur la maison de Clamonville, à Saint-Denis. Les motifs de soleil datent quant à eux des années 1930. On peut apercevoir un exemple sur la façade principale de la Case Marion (visible sur la page précédente). D'autres décorations comme les moulures marquent l'ornementation des cases créoles. Parmi les plus belles de l'époque où s'est développée la décoration, c'est-à-dire principalement entre 1800 et 1850 selon Edith POULBASSIA (www.temoignages.re), on retrouve la maison Repiquet, la sous-préfecture de Saint-Pierre dont on a pu voir dans les pages précédentes et la maison Foucq.



Figure 65 : Photo de la maison de Canonville, Saint-Pierre
Source : randoreunion.re



Figure 66 : Photo d'une Case Créole présentant des moulures
Source : www.banc-moussu.com



Figure 67 : Case Créole abondamment ornementée
Source : www.reunion.fr



Figure 68 : Photo d'éléments architecturaux décoratifs
Source : www.banc-moussu.com



Figure 69 : *Axe symétrique de l'entrée du Conservatoire National Botanique de Mascarin
Il inclut la fontaine, l'allée bordé de végétaux et l'entrée centrée dans la maison, Saint-Leu*

2.2.5 - La symétrie

L'organisation spatiale d'une case créole et de son jardin a comme particularité de mettre en scène l'ensemble de la propriété par un axe symétrique intégrant sur son tracé le portail, l'allée plantée ainsi que la façade principale toute aussi symétrique. C'est en ayant conscience que le paraître est primordial pour le propriétaire que l'on comprend pourquoi les portails et clôtures sont ajourés. La clôture donne à voir depuis l'espace public, elle s'intègre également dans cette notion de symétrie, car elle offre à l'observateur une vue sur le « baro ». Ce composant qui renvoie à « portail » est celui qui structure au premier plan l'axe symétrique d'une propriété.

Dans les jardins, après avoir passé le portail, une allée de cocotiers ou de palmiers royaux marquent souvent la symétrie tout en apportant un effet théâtral à la propriété. Pour les plus petites parcelles, ce cheminement structuré par les végétaux peut se faire par des parterre de fleurs.

Cette allée magnifiée donne, dans la plupart des cas, sur la première pièce adjacente à l'intérieur de la case c'est-à-dire la varangue. Elle se caractérise sous la forme d'un espace ouvert sur le jardin et légèrement surélevé, sauf dans les hauts de l'île où elle est fermée par une paroi principalement vitrée, car les températures sont plus fraîches.

La façade principale qui donne sur cette varangue, intègre elle aussi la notion de symétrie. Par l'emplacement de ces ouvertures, par l'ornementation sur l'attique et par sa toiture à double pans, on voit dans l'agencement en façade, le goût pour le néoclassique.



Figure 70 : L'axe symétrique d'une Villa Créole, Sainte-Clotilde
Axe symétrique composé d'un baro, de ses deux piliers, de l'allée, de la fontaine, des deux cocotiers et de la façade principale
Source : www.mi-aime-a-ou.com

Énumération des seuils de la rue à l'arrière cour

Des éléments de la vie quotidienne qui sont tissés à travers les relations sociales, conditionnent un paysage urbain propre. Les interactions qui existent entre les maisons d'habitation et la rue créent une sorte de schéma urbain. « en définissant des lieux, l'architecture résidentielle n'est pas seulement un mode d'élaboration matérielle de représentation, mais elle fait aussi de ces espaces des réceptacles de signes, ou s'accumule la richesse des significations symboliques des divers emplacements réservés aux différentes activités sociales dans la maison. » (Bock Digne Marie-S., 2003, p. 262)

Deux types d'espaces se contredisent fortement, l'espace ouvert et l'espace clos. Un espace de rencontre se définit par la présence de plusieurs individus qui communient ou pratiquent une activité partagée sur un même lieu. Les échanges se font en général soit par voie orale, soit par une gestuelle codifiée. La fréquentation régulière d'un même lieu forge une « identité » et nous familiarise avec l'espace. C'est le concept d'habitus de Pierre BOURDIEU comme dirait Patrick PERREZ. Dans le compte rendu de Catherine PARADEISE qui étudie l'ouvrage de Pierre BOURDIEU, Le sens pratique, elle explique que l'habitus c'est « le moyen de saisir, à propos des relations partielles, le système des relations circulaires qui unissent structures et pratiques ». (Catherine PARADEISE, 1981, p. 636). C'est dans la reproduction constante d'une action que se définit systématiquement le concept d'habitus.

Celui-ci se présente comme une formalisation et un patrimoine du « savoir-faire » que l'on partage avec les générations suivantes.

La rue est considérée comme un lieu de vie quotidienne et d'interactions sociales. Elle est de différente nature, selon la topographie du terrain et du quartier, mais aussi selon la date de construction des quartiers qu'elle parcourt, car les événements traversés ont une incidence sur l'identité de celle-ci.

La maison correspond à l'élément essentiel du territoire de l'homme. Elle traduit notre rapport au monde et les relations complexes avec un autre territoire tel que l'extérieur. La maison est donc en étroite relation avec la rue qui la borde. Le jardin, la porte ou encore la cour constituent l'interface entre l'espace public et l'espace privé. L'étude de tous les types d'habitats en tant qu'espaces privés permet de poser deux principes confondus. Le premier est celui de la division de l'espace habitable suivant son accessibilité aux visiteurs. La "privacité" des lieux de vie, à l'intérieur de la maison, est un phénomène constant. Ce phénomène se différencie au niveau de la forme, car la matérialité et le traitement de l'enveloppe se doivent de transmettre l'image sociale que l'on veut projeter à l'intérieur, car la maison est un « miroir social » (Di Meo, 1998, p. 98). Le deuxième principe est celui d'une certaine spécialisation des espaces de vie. Sur un schéma incluant les différents seuils constituant une case créole et son jardin, on peut voir une découpe spatiale fortement ou faiblement marquée, selon le cas de chaque propriété par la présence d'objets, de constructions ou de divers traitements au sol.



Figure 71 : Photo d'un créole faisant la sieste du midi,
Source : www.reunionnais-du-monde.com

Les différents seuils dans l'aménagement spatial spécifique aux propriétés situées sur l'île de La Réunion, se tiennent principalement aux mêmes endroits qui sont :

- l'espace public (rue ou semin blaqué)
- la limite (clôture ou métallique)
- la brèche (portail ou baro)
- l'espace de représentation (jardin et allée ou cour et semin)
- l'espace d'accueil (véranda couverte ou varangue)
- l'espace familial (maison ou case)
- l'espace domestique (cour arrière, cuisine et parcs d'animaux et dépendances ou arrière cour, boucan et park z'animo)

Ce découpage se tient sur l'axe symétrique que l'on a pu voir précédemment. Il y a une progression qui se fait du public au privé comme en quelque sorte dans les maisons traditionnelles japonaises, mais il y a aussi une manière d'arranger l'espace par des dépôts d'objets pour marquer l'identité du propriétaire ainsi que les différents seuils que nous franchissons tout au long de cette procession pour passer de l'espace impersonnel qui est la rue, aux espaces les plus intimes de la case créole, jusqu'à la cour arrière. Il faut savoir que les relations entre la rue, le jardin et la varangue sont l'expression d'un modèle culturel et d'un environnement particulier qui rejoint le mode de vie créole souvent basé sur l'accueil et l'échange avec les personnes venant de l'extérieur de la propriété concernée.



Figure 72 : Clôture et portail de la Case Grondin, ils sont bien présents mais discrets

3.1 - L'espace public (la rue ou le semin blaqué)

Le lien avec la rue se fait principalement par le biais de deux de nos cinq sens ; la vue et l'ouïe. Le fait que la clôture ainsi que le baro d'une propriété créole sont ajourés n'est pas un hasard, car ce jeu de transparence laisse paraître la théâtralité de la propriété, formant l'un des principes de l'architecture créole, celui de la représentation. De la rue on voit la case et immédiatement on identifie le genre de personne qui vit dans cette habitation. L'image de la propriété donne des indications sur le rang social et la religion du propriétaire. A l'inverse, la transparence de cette limite permet à l'habitant de voir ce qui se passe dans la rue en face de sa propriété. Cette liaison visuelle a son intérêt dans les deux sens que ce soit de la rue à la maison ou de la maison à la rue.

Mais le lien n'est pas que visuel. Il n'y a pas d'isolation phonique entre l'espace public et l'espace privé. Les bruits de la rue se propagent dans le jardin et arrivent jusqu'à la case. Ils peuvent être porteurs de codes, de messages qui peuvent être quotidiens comme par exemple l'arrivée du facteur. On entend le bruit bien spécifique de la moto du facteur ainsi que le freinage face à la boîte à lettre non loin du baro, on peut deviner approximativement l'heure qu'il est. On peut également savoir quand les élections municipales approchent, car on entend depuis la case, les bruits de l'interphone quand ils passent dans la rue. Ces bruits animent en quelque sorte les propriétés qui bordent la voirie concernée. La rue a une âme, une identité et ses propres bruits quotidiens ou pas. Cela dépend de sa localisation, des événements qui la compose ainsi que de l'époque à laquelle on se trouve, car quelques bruits qui se perdent.



Figure 73 : Photo d'une petite rue à Grand Galet
Il y a ici moins de mouvements, plus de calme



Figure 74 : Photo d'une rue dans l'ancien temps
Sartiyé (charretier) dirigeant le bœuf-moka dans la rue
Source : lawoiril3fle.wordpress.com

La rue peut s'identifier selon sa localisation. On peut reconnaître une rue métropolitaine, d'une rue de l'île de La Réunion. Elle ne transmet pas les mêmes bruits d'oiseaux, de vents glissants à travers le relief de l'île et qui passent par ces voies vides de construction. Aussi, la rue en centre ville ne ressemble pas à la rue dans les Hauts de l'île. On entend plus de voitures et plus de passant dans les bas. Les rues des Hauts sont plus calmes, elles se réfèrent probablement à celle des campagnes de la France.

Les rues sont différentes les une des autres, selon les éléments qui les composent. Si la case se trouve proche d'une usine située dans la même rue que celle-ci, il y aurait d'autres éléments qui la composerait comme le passage incessant des camions de marchandise ainsi, d'autres bruits spécifique à l'emplacement de ce type de bâti.

Quand je dis que les bruits se perdent, cela a une incidence sur plusieurs éléments. Avant il y avait les Bœuf-moka (bœuf réunionnais ici d'un croisement entre le zébu malgache et du bœuf du pays) qui tiraient les charrettes de canne à sucre et qui passaient devant les habitations. Ce moyen de locomotion a évolué et aujourd'hui, la charrette n'existe plus, la Cachalot, qui est un énorme camion qui transporte la canne à sucre pendant la période de coupe, l'a remplacé. Ces deux transports de la canne ne font pas le même bruit et montre indéniablement l'évolution industrielle, économique et culturelle de l'île. La rue et ces bruits peuvent donc définir une période précise à laquelle on se trouve. Toutefois, on se rend bien compte que chaque rue son identité. Il y a tellement de choses à dire à ce sujet que la rue pourrait devenir le thème d'un autre mémoire.



Figure 75 : Photo d'une cour sans clôtures, Saint-Philippe
Source : mi-aime-a-ou.com



Figure 76 : Jacuzzi sous la varangue de la Case Mussard
Limite épaisse, préserver l'intimité d'activités se retrouvant à l'avant

3.2 - La limite (clôture ou métallique)

C'est en ayant conscience que le paraître (ce que l'on donne à voir depuis l'espace public) est primordial pour le propriétaire que l'on comprend pourquoi les portails et clôtures sont ajourés et quand il n'y a pas de clôture, les limites deviennent fictives et s'appuient sur des valeurs morales comme la connaissance des voisins et leur confiance. Une géographie particulière marque subjectivement cette notion de propriété et cela se voit parfois par l'identification de la propriété liée à l'utilisation par le propriétaire. Cet exemple de propriété sans clôture se réfère aux propriétés pavillonnaires des États-Unis et sont visibles dans le sud de l'île, à Saint-Philippe. On remarque la limite, car la cour est bien ordonnée et les gazons sont bien tondues puis cette propreté disparaît soudainement quand la limite de la propriété est atteinte. Dans ces conditions, par habitude et par connaissance, le propriétaire connaît son terrain.

Parfois les cases créoles sont cachées par une clôture végétale dissimulant la maison des regards des passants. Cela se réfère aux pavillons de métropole dont se dressent, autour de la propriété des murs marquant une limite forte et laissant deviner une façon de vivre particulière ; en rupture presque totale avec l'extérieur. Ceci détermine un changement spatial sur le terrain. Aujourd'hui certaines fonctionnalités spécifiques à la cour arrière, se retrouvent dans la cour de l'avant. Comme par exemple le jacuzzi de la Case Mussard qui se positionne sous la varangue. Il faut donc, par l'arrivée de ces nouveaux usages, préserver l'intimité de l'habitant des regards du passant.



Figure 77 : Clôture végétale, Grand-Galet



Figure 79 : Clôture haute de la Villa Déramond Barre



Figure 78 : Clôture pleine d'une case créole, Saint-Denis



Figure 80 : Clôture de la maison Adam de Villiers, Saint-Pierre



Figure 81 : Vitres de la porte du domaine des Tourelles,
Plaine des Palmistes
Vue de la rue depuis la porte d'entrée de la maison

3.3 - La brèche (portail ou baro)

Le baro est la première limite physique qui arrête l'avancé de la personne de l'extérieur et marque l'appartenance du terrain au propriétaire. Dans le mode de vie créole, on aime recevoir et on aime rendre visite. Il n'est pas nécessaire pour nous d'appeler la personne à qui l'on veut rendre visite pour le prévenir de notre arrivée chez eux. Chez certains métropolitains, au contraire, il est primordial de passer un coup de fil. C'est ce que j'ai pu comprendre lors de mes vacances en métropole chez des gens de ce territoire. Serait-ce peut-être dû aux plus grandes distances qu'il faut parcourir en France pour voir un proche. On remarque tout de même des points de vues bien différents qui sont peut-être liés au territoire et/ou à la culture.

Pour entrer chez quelqu'un on a l'habitude de se placer en face du baro et d'appeler le propriétaire. Le plus souvent cela se fait à vive voix en criant ; « na d'moune ? », qui signifie « il y a quelqu'un ? », ou en criant tout simplement le nom de la personne à l'intérieur de la case. Ce message vocal interpellera directement la personne de la case ou bien arrivera aux oreilles du chien qui monte la garde au fond de la cour et qui préviendra le propriétaire de notre présence. Il ne nous reste plus qu'à attendre que quelqu'un vient nous ouvrir le baro ou, avec la distance apportée par le jardin entre le baro et la case qui est la même entre le propriétaire et la personne de l'extérieur, qu'elle nous prévient qu'on peut rentrer. Dans un autre cas, si les personnes de l'extérieur et de l'intérieur sont proches, il ne suffit que d'ouvrir le baro et d'entrée dans la case. Il n'y a pas besoin d'appel pour un fils qui vient rendre visite à ses parents par exemple.



Figure 82 : Volées ouverts de la Case Mussard, ce qui signifie que la personne de l'extérieur peut indiquer sa présence.



Figure 83 : Volées fermés de la Case Mussard, ce qui signifie que la personne de l'extérieur ne pourra pas rentrer.

L'invitation à entrer de la personne située à l'extérieur ne se fait pas seulement par le biais d'un appel à haute voix. Le fait que la personne de l'extérieur soit placée face au baro n'est pas anodin. Déjà, c'est la seule ouverture dans la limite que constitue la clôture, mais en plus cela apporte à la personne de la case un regard sur cette personne située au baro, car la case et le baro se trouvent sur le même axe. L'axe qui donne à la case crée toute sa particularité vis-à-vis de l'organisation spatiale de la parcelle. Cet axe symétrique ne sert donc pas seulement à structurer esthétiquement la propriété, elle sert aussi à identifier et à accueillir la personne de l'extérieur. De cette façon on peut renvoyer une réponse si l'on souhaite faire entrer la personne où, par mauvaise fois, faire comme si on n'est pas là en ne répondant pas.

Parfois, des codes se mettent en place selon les dires du propriétaire et cela fonctionne également grâce à cette axe de symétrie. Pour la Case Mussard, les personnes venant nous visiter se placent face au baro, Si les volets de la porte d'entrée sont ouverts, cela veut dire qu'il y a du monde. Si au contraire ils sont fermés, cela signifie qu'il n'y a personne ou, sans que personne le sache, qu'il ne faut pas déranger même s'il y a bien quelqu'un dans la case. Cette codification se met en place par un échange de paroles fait au préalable.



Figure 84 : Allée centrale menant à une villa créole
Source : jardindesmillesetunesaveurs.com



Figure 85 : Jardin créole et de son allée, Plaine des Palmistes
Source : www.hertz974.over-blog.fr

3.4 - L'espace de représentation (jardin et allée ou cour et semin)

Selon l'ouvrage « *Cases Cachées* » de Christian BARAT, l'avant de la Case est un espace de symétrie, de minéralisation et de rigueur. Comme on a pu voir précédemment, le jardin est un espace d'accueil et de filtrage. Le jardin est fréquemment miniaturisé. Il reprend l'ordonnancement des jardins classiques à la française par la présence de vasques, de buissons taillés, de statues et de compartiments de végétaux. On y retrouve une profusions de végétaux qui sont souvent les mêmes : crotons colorés, rosiers, dahlias, géraniums, pétunias, zinnias, palmistes et les plates-bandes d'orchidées. Ce mimétisme des jardins créoles vient probablement des boutures qui s'échangent entre deux phrases dans une discussion au baro. Les arbres des jardins créoles sont quant à eux plantés à l'extérieur des parterres de fleurs et sur les côtés de la case. On trouve souvent des flamboyants rouges, cytise jaune ou cassia de Java. La cour avant, est l'archétype de la représentation ; il doit donner une impression soignée et fait disparaître la façade derrière un rideau de verdure. Le passant sur le chemin pourra deviner la vie quotidienne par l'intermédiaire de sa « vitrine », sorte de décor de théâtre où l'on se montre. Parterres et arbres sont les deux éléments indissociables, mais non mêlés du jardin créole. L'autre remarque est que l'avant est très entretenu, c'est pour cela que la façade donnant sur la rue est l'élément de la maison où l'on met le plus d'investissement. Cela pourrait se confirmer quand on remarque que les façades qui donnent sur la cour arrière sont quant à elles laissées non peintes. L'avant s'organise comme un espace monochrome. C'est ici qu'est représenté le caractère sacré de l'organisation et du rituel réservé à l'accueil de l'étranger.



Figure 86 : Photo d'un guétali en centre ville, Saint-Denis



Figure 87 : Guétali de La Villa Lucilly pour prendre l'air frais, Hell-Bourg. Photo prise par Marc David

Le guétali fait également partie de cet espace de représentation. Il ressemble à un kisoque typique de l'architecture créole de La Réunion. On l'assimile à une gloriette qui désignait à la Renaissance un petit pavillon situé dans le parc d'un château et servant au repos et à la poésie. « Guétali » qui se traduit en français en « regarde-le », est un édicule de forme carré qui est construit à un angle du terrain et qui surplombe la rue. Sur un soubassement de pierres, quatre poteaux supportent un toit en simple ou double bâtière. Les côtés sur la rue sont fermés par des panneaux ajourés qui permettent aux occupants de voir et d'entendre les promeneurs curieux sans être vu. Ces petites constructions se trouvent principalement dans les jardins verdoyants des grandes villas créoles, car ce sont tout d'abord les riches propriétaires qui faisaient construire ces édifices. Mais le guétali sert également à être vu. Dis comme cela, la fonction du guétali reste assez paradoxale. Les personnes se trouvant dans le guétali ont tous les avantages, placés en hauteur par rapport à ceux qui se trouvent en contre-bas au niveau de la route, ces personnes peuvent librement se montrer ou se dérober aux regards. Ces pièces en rotation entre l'espace privé et l'espace public offraient un début de liberté aux demoiselles de la propriété qui se montraient à la gente masculine tout en étant surveillées de loin par les parents prenant un verre de rhum arrangé avec des amies sous la varangue. On pourrait le traduire comme le petit théâtre de la vie sociale.

On peut remarquer que dans l'espace de représentation qu'intègre le guétali, au fur et à mesure qu'on s'éloigne du portail pour s'approcher de la varangue, le sol se minéralise. Les plantes quittent la terre pour se mettre en pot et marquent ainsi un nouveau seuil, celui de l'espace d'accueil qui est la varangue.



Figure 88 : Varangue de la cure de Saint-Denis
Source : www.ameliefle.wordpress.com

3.5 - L'espace d'accueil (véranda ouverte ou varangue)

La varangue, de taille parfois très modeste, conserve sa fonction de pièce d'accueil et devient parfois la pièce principale de la maison, celle où l'on peut passer le plus clair de notre temps. Elle a fait son entrée durant le XVIII^e siècle et s'inspire de l'architecture coloniale portugaise. L'une des plus anciennes et celle de la cure de Saint-Denis dont la construction fut terminée au milieu des années 1740. Les varangues servent principalement à se protéger contre les rayons du soleil, la pluie et le vent. A partir du XIX^e siècle, la varangue devient une pièce à vivre à part entière où on y prend en principe le petit-déjeuner, le café ou l'apéritif. Elle est dotée d'un mobilier spécifique incluant le fauteuil créole qui est un fauteuil de repos au dossier canné et fortement incliné. « *la varangue est un demi-salon (...). C'est là qu'on reçoit les amis ; je ne parle pas des amis suivant le monde : ceux-là ont leur siège au salon ; c'est là qu'il leur est permis de caresser la main qu'ils mordront l'instant d'après sans vergogne. Je dis ces personnes reconnues sympathiques (...) qu'on laisserait lire dans la vie intime comme dans un livre ouvert et qui n'y jettent les yeux que s'ils croient pouvoir vous servir.* » (Roussin 1869, p.308)

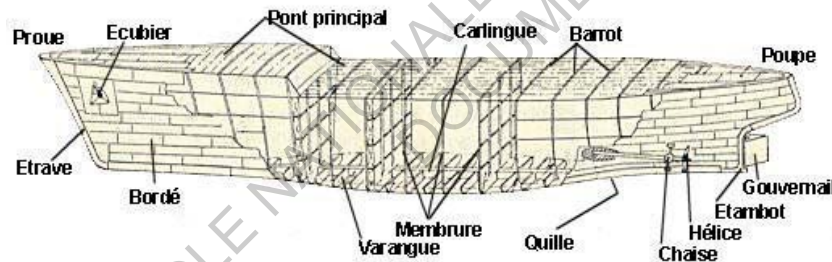


Figure 89 : Notion d'architecture navale et visualisation des varangues
Source : www.bbtb.fr

Dans sa première signification, le terme de varangue est lié à l'architecture maritime (www.wikipédia.fr), ce qui nous rappelle, une fois de plus, le lien des charpentiers de marine avec le développement des bâtiments urbains. En effet, il s'agit d'une pièce de bois composée de deux éléments qui forment la partie inférieure du couple d'un navire. Le terme créole « varang » désigne une pièce de bois d'un seul tenant, accolée au couple d'un canot traditionnel.



Figure 90 : Photo d'une varangue et de son mobilier créole
Source : www.reunionsaveurs.com



Figure 91 : Varangue du Domaine-Vallée d'influence indienne
Source : www.atlam.fr

La varangue est ensuite devenue un objet architectural, sorte de véranda, espace en creux dans la façade de la maison, abritée et ombragée, que l'on meublera progressivement de fauteuils confortables en rotin et de tables basses, que l'on décorera de fougères, de capillaires ou d'orchidées en fleurs. Ces fauteuils en rotin qui semblent toujours prêts pour accueillir le visiteur et qui laisse une trace de ceux qui les ont appartenus et qui nous ont quittés. Elle devient très rapidement un espace intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, un espace de transition dont les variations sont nombreuses. Il existe des varangues très simples à colonnades ou plus élaborées à balustrades décorées ; une variante est celle de la varangue vitrée se référant au jardin d'hiver français. A l'image de certaines demeures des grands domaines sucriers ou des belles cases en centre-ville, la case peut disposer de plusieurs varangues que ce soit en avant, en arrière, sur les côtés et même à l'étage. De plus, elle est amené dans la plupart du temps, à s'agrandir dans le temps dans l'espoir de toujours pouvoir accueillir davantage de personnes.

L'influence indienne marque définitivement l'architecture créole avec la diffusion de la varangue qui est importée dès l'époque de la Compagnie des Indes, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Mais il paraît que la varangue est un phénomène portugais qui s'est adapté à l'Inde lorsque plusieurs navigateurs portugais s'étaient arrêtés sur les terres indiennes il y a fort longtemps. Il est donc fort probable que la société indo-portugaise dans les comptoirs peut expliquer la diffusion de ces types de galeries, très rependues au Portugal. Le Domaine-Vallée de la Ravine des Cabris illustre bien cette référence grâce aux arcades d'influence indienne. Cette villa créole a été construite entre 1850 et 1860.

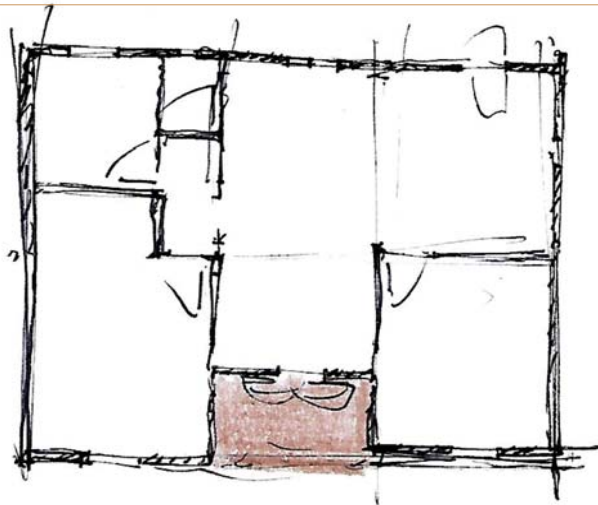


Figure 92 : L'espace consacré à la varangue de la Case Mussard. Fin de la construction de la cas

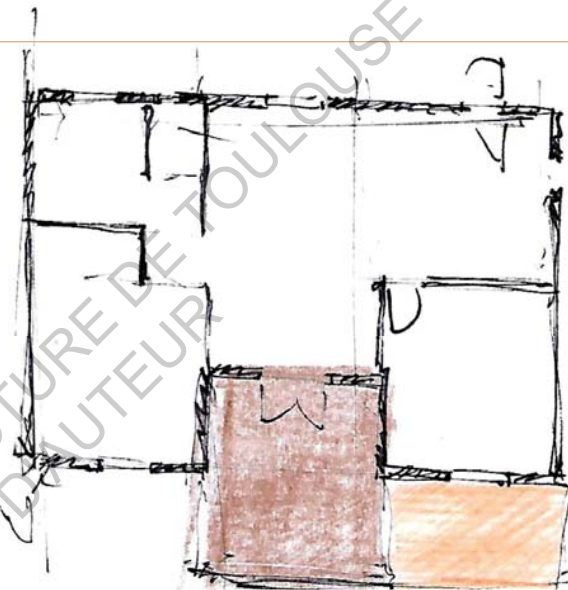


Figure 94 : Deuxième extension. La varangue de la case Mussard accueille le Jacuzzi (espace de plus en plus occupé)

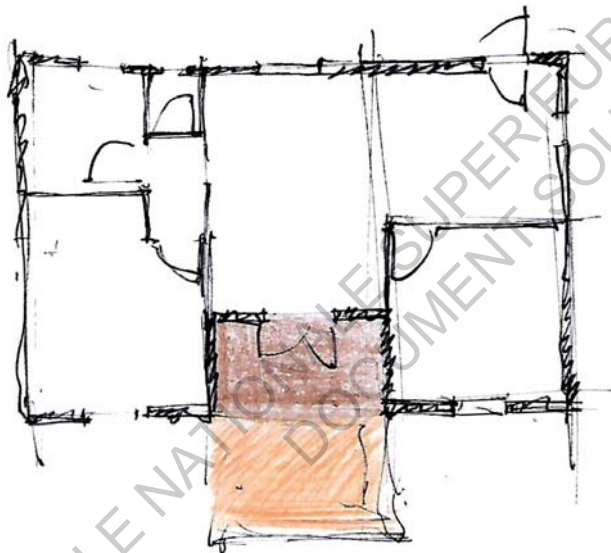


Figure 93 : Première extension. Elle est placée sur l'axe symétrique de la propriété

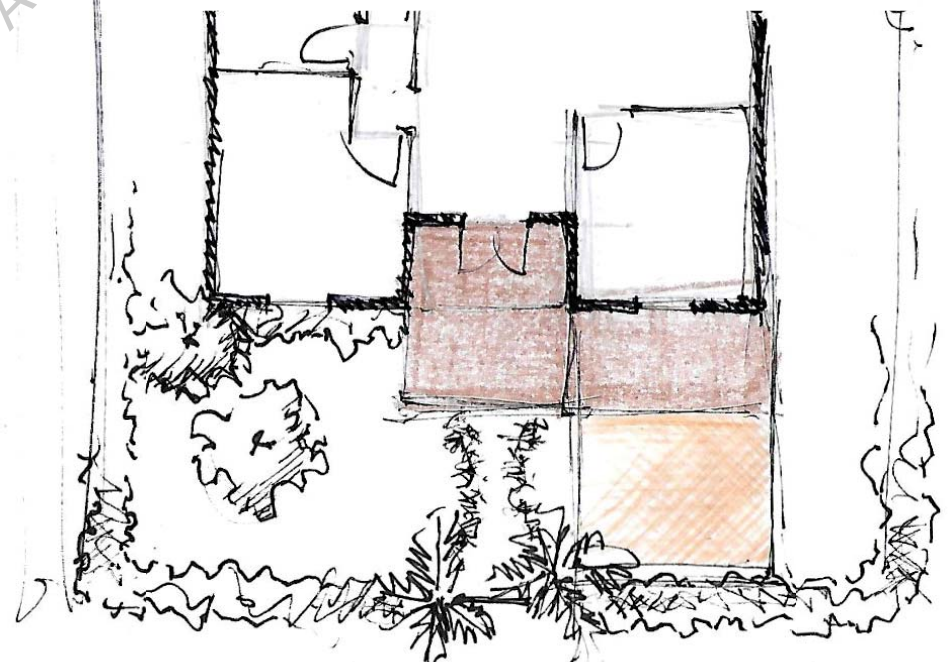


Figure 95 : Dernière extension. Un autre salon d'extérieur



Figure 96 : Salon de la Case Grondin, présence importante du nombre de fauteuil montre le désir d'accueillir



Figure 97 : Passage obligatoire par le salon situé sur l'axe symétrique du jardin à l'intérieur de la case.

3.6 - L'espace familial (maison ou case)

Le salon, qui est souvent accolé à la varangue, est une pièce codifiée qui présente un aménagement majoritairement développé par rapport aux autres pièces de la maison. Il est l'objet d'un investissement important pour son ameublement. C'est une pièce où l'on affiche des objets sur les murs afin de suivre la coutume, l'habitude, le « rituel » comme par exemple des photographies de famille font pendant des événements particuliers ; des objets artisanaux ou de décorations accompagnés de portraits sur les tables et les buffets du salon, comme des plantes que l'on pose. Dans l'ouvrage Paysage urbain et lieu de vie de Marie-S. BOCK DIGNE, le salon est considéré comme une pièce où l'on reçoit des hôtes de marque ou des étrangers pour créer un échange formel, cela explique le nombre exorbitant de chaises et de fauteuil qui y font place. Le fait d'avoir suffisamment de place pour chaque hôte signifie que tout le monde trouve sa place dans ce salon. Actuellement, le salon est une pièce d'accueil comme la varangue. Le choix du lieu pour s'y installer pendant la visite de la personne venant de l'extérieur dépendant avant tout de la météo qu'il fait. S'il fait beau, on s'installe en extérieur pour profiter de ce cadre de bien être que nous offre le jardin ; quand le temps est pluvieux ou quand il fait frais, on s'installe à l'intérieur.

La salle à manger est le lieu destiné aux grandes occasions. Dans les plus petites cases qui n'en possèdent pas, on mange dans la cuisine ou bien à l'extérieur, dans le jardin arrière, sous un auvent. Autrement la salle à manger n'est pas utilisée et cela explique pourquoi la décoration des murs reste plus sobre que celle du salon.



Figure 98 : Passage obligatoire par la salle à manger située sur l'axe symétrique du jardin à l'intérieur de la case.



Figure 99 : Coin de prière dans une chambre. Présence de rameaux et d'objets venant de pèlerinages

La salle à manger est un lieu intime et de passage, car elle est accolée au salon tout en donnant sur l'extérieur ou sur l'annexe de la cour arrière. Quant aux chambres elles sont situées au plus loin à l'étage où toutes les portes sont fermées depuis le salon ou la salle à manger. Les chambres sont des lieux encore plus intimes qui servent au repos. Elles sont le plus souvent sobrement décorées. Ces pièces ne sont pratiquement pas utilisées dans la journée, car les réunionnais ont pour habitude de passer le plus clair de leur temps à l'extérieur, dans le jardin ou sous la varangue. Lors des grandes occasions autour d'un repas les chambres sont soit toutes inaccessibles pour les invités soit une d'entre elles reste ouverte et sert de salle de jeux pour les enfants en bas-âge. Des signes d'appartenance à une religion sont souvent présents dans ces pièces. Le plus souvent on trouve un crucifix dans une famille catholique, un tapis de prière chez les musulmans et un autel des ancêtres chez une famille chinoise.

En ce qui concerne les salles d'eau, elles ont été situées dans la cour arrière pour ce qui avait les moyens d'avoir de l'eau à proximité c'est à dire par le biais d'un puits dans le cas contraire il fallait charroyer l'eau d'une source ou d'une rivière jusqu'à la case ou bien le plus souvent, on se baignait et on lavait notre linge à la main dans une rivière. Ce n'est que depuis un peu plus d'un siècle probablement, selon les dires des anciens parents, que les salles d'eau se sont retrouvées dans le corps principal de la maison, comme en métropole. Mais il y a tout de même encore des « gramounes des Hauts », c'est-à-dire des vieilles personnes des hauts de l'île », qui vivent comme dans l'ancien temps.



Figure 100 : Annexe de la Case Grondin incluant la cuisine, Case Grondin



Figure 101 : Place à feu dans la cuisine à l'arrière, Case Grondin

3.7 - L'espace domestique (cours arrière, cuisine et parcs d'animaux et dépendances ou arrière cour, boucan et park z'animo)

Parmi les lieux les plus privés de la propriété créole se trouvent la cour de derrière. Elle se caractérise par un sol en terre battue et par la présence de plantes utiles (comme par exemple des épices). Elle est réservée aux intimes de la famille et présente des annexes telles que la cuisine extérieure ou la salle d'eau, qui sont des pièces qui continuent à perdurer actuellement pour certaines vieilles familles comme on a pu le voir précédemment.

Quelques modifications ont été apportées à ces constructions domestiques par le biais de la modernité qui s'incruste de plus en plus dans le mode de vie quotidien des réunionnais. Ce qui explique que l'emplacement de la cuisine extérieure se situe souvent dans un endroit pouvant être à la fois ouvert et fermé à cause des vols surtout. La cour arrière est donc un lieu de service et d'hospitalité pour les plus proches de la famille. La cuisine, comme les grandes cases, se trouve à l'arrière et parfois en extérieur, ceci vient d'une obligation qui a duré jusqu'en 1960 pour éviter la naissance d'incendie. La cuisine extérieure, aussi appelé boucan, c'est une place à feu, généralement installée sous une structure architecturale légère. Elle permet le fumage de la viande de cochon pour obtenir une conservation plus longue. On obtient du « boukané » que l'on prépare en rougail (plat typique de l'île). Le foyer est généralement surélevé, la petite cuisine peut comporter une cheminée ou des trous permettant de canaliser la fumée vers la viande. « Boukané » désigne, en créole, le fait de produire de la fumée.



Figure 102 : Park poule (Poulailler) de la famille Tonru



Figure 103 : Jardin situé dans la cour arrière,
Case Grondin
Plantations de denrées alimentaires et de fleurs

La cuisine extérieure est aussi un lieu d'activités artisanales, comme par exemple des compositions florales, des objets en paille ou en vacoa.

Le monde de l'arrière est bien différent de celui de l'avant. On trouve également dans " le fond de la cour" une relation avec la vie domestique de la famille. C'est à l'arrière que l'on soigne les plantes et qu'on élève les animaux (poules, canards, chèvres et/ou cochon parfois). C'est un espace propice aux rajouts sur le noyau principal quand la famille s'agrandit. Ceci marque l'évolution sociale et économique d'une cellule familiale. L'arrière est consacré à des travaux permanents comme l'agrandissement successif des annexes également (cuisine, réserve, salle de bains, parcs d'animaux) et de la case en liaison directe. Une continuité entre le dehors et le dedans est donc naturellement assurée par le biais d'auvents.

La circulation dans la cour arrière est tracée de sentiers qui peuvent être modifiés par toutes transformations. La nature n'est ni bridée ni policée, seules les plantes très envahissantes ou le besoin de place pour une nouvelle construction, conduit au nettoyage. A l'arrière, on lave le linge, on confectionne les boutures, on prépare les repas en se réunissant avec les voisins et la famille. L'arrière s'organise donc comme un espace polyfonctionnel traduisant parfaitement l'une des facettes du mode d'habiter créole.

Conclusion

Élément structurant de la case créole et de son jardin, le seuil retranscrit les valeurs d'un patrimoine propre à l'île de La Réunion. Le premier seuil qui se met en place est l'isolement de l'île au centre de l'océan indien. Par sa localisation, les réunionnais ont dû se construire un mode de vie incluant les courants de pensée des différentes personnalités s'installant sur un même territoire. C'est de là que vient la notion de « vivre ensemble » à La Réunion. Chacun y trouve sa place et apporte ses connaissances techniques et ses qualités selon ces origines.

Cette analyse met en évidence le fait que tous les seuils sont mis en place par l'Homme. C'est lui qui forge des frontières pour marquer ses biens matériels ainsi que son identité. Étant donné que La Réunion présente l'un des peuples les plus métissés du monde, les richesses culturelles et architecturales varient autant que la mixité sociale se brasse. Ce qui explique pourquoi le peuplement de l'île a joué un rôle important dans l'aboutissement d'une image concrète servant à traduire l'architecture créole. Les seuils caractérisant le mode d'habiter créole ne sont pas simplement des influences d'autres territoires qui se sont additionnés sur place, ils résultent de leur adaptation au site, à son climat et aux événements qui ont marqué l'île. Ceci nous emmène vers un patrimoine architectural, continuellement en évolution, qui devient propre au territoire. C'est pourquoi on peut dire que les cases créoles réunionnaises s'identifient en tant qu'architecture typique de La Réunion.

Par exemple les indiens emmènent leur savoir faire constructif notamment avec l'argamasse, les métropolitains mettent en œuvre leur talent de charpentier et les chinois s'orientent quant à eux vers le commerce.

L'ethnicité de son peuple traduit l'ethnicité architecturale. C'est par l'architecture que le réunionnais retranscrit son identité religieuse et sociale. Dans les débuts de la construction d'habitat dans l'île, chaque type d'architecture transcrivait un rang social précis. Les pauvres vivaient dans des paillotes puis des cases en tôle et les riches vivaient dans des demeures bourgeoises reprenant les codes architecturaux du style néoclassique. En ce qui concerne la religion chacun s'identifiait à une religion précise. Cette distinction vis-à-vis du rang social et de la religion d'une personne se lisait depuis la rue et dans la case par le biais de dispositifs matériels ou codifiés visibles pour la plupart depuis la rue. La couleur des cases était blanche pour les gens de la haute société, traduisant ainsi le pouvoir économique, quant aux plus pauvres ils utilisaient des couleurs vives en façade pour se fondre dans les couleurs du jardin. Le choix des couleurs traduisait les différentes origines. Les chinois par exemple peignaient leur toit en rouge, symbole d'amour et de chance. Comme pour la couleur, le travail des lambrequins, les formes de l'ornementation, la présence ou non de guétable dans le jardin ainsi que des objets spécifiques à chaque religion sont tous des marqueurs soit du rang social du propriétaire de la case, soit des croyances du propriétaire. Certains de ces éléments comme l'ornementation, peuvent combiner ces deux aspects significatifs.

Mais au fur et à mesure que l'architecture évolue, le brassage des cultures devient plus important et intègre les mêmes modes de représentation. De là naissent les bases de l'architecture créole. Elles comportent un axe symétrique rendant l'organisation spatiale de la parcelle spécifique au mode d'habiter créole. Elles intègrent aussi une façade d'apparat indiquant l'importance qu'à le regard des gens qui émettent des jugements depuis la rue. L'œil critique du passant force le réunionnais à travers l'image qu'il rejette de lui à travers la façade principale. Ainsi, la propriété est mise en scène par ces différents dispositifs. Cette façon de faire va s'appliquer à tous les groupes ethniques qui composent le peuple réunionnais. Ce qui permettra au fil des temps de former une seule et même communauté. Cette adoption d'un même style de vie se voit également au niveau des dispositifs religieux. Une propriété inclue parfois deux religions bien distinctes.

Cette mixité culturelle marque également un tout autre changement. Comme le paysage architectural est le reflet de la société qui le compose, on peut remarquer que l'on tend vers une sorte de normalisation internationale. En effet, le fait de se contraindre aux mêmes influences qu'ailleurs, rompt le premier seuil qui était l'isolement de l'île. Ceci induit une perte du patrimoine architectural ainsi qu'une perte d'identité.

Mais, comme j'ai pu le citer précédemment, le patrimoine est en perpétuel évolution. De plus, je suppose que certaines traces du passé architectural de l'île perdureront dans le temps. Dans les nouvelles constructions, on essaie tout de même d'intégrer à la modernité les principes de base d'une architecture créole ainsi que les seuils qui en font sa composition. On remarque que les immeubles construits par un l'architecte, Antoine PERRAU sont fondés sur les bases du découpage spatial spécifique de l'île. La traversée de l'appartement se fait de la coursive (en référence à la rue), par la parcelle privative (retrçant le cheminement central situé dans le jardin), la loggia (pour la varangue), l'espace de vie (pour la case) et le grand balcon ou terrasse (représentant le jardin arrière). Bien évidemment les activités quotidiennes ont tout de même évolué avec le temps. Les parcs d'animaux et les cuisines d'extérieurs n'ont plus leur place, mais le concept perdure.

Cette évolution déterminerait-elle un nouveau style architectural ainsi qu'un nouveau mode de vie réunionnais pour l'époque actuelle? La réponse reste à être développée.

Analyse des différents seuils de la case créole et de ceux de son jardin à l'île de La Réunion

Résumé

La relation d'un espace à un autre peut déterminer une identité culturelle et sociale. Les caractéristiques apportées aux seuils que l'on trouve entre le public et le privé, entre l'intérieur et l'extérieur ou encore entre le propriétaire et l'étranger déterminent des limites physiques et psychiques. A l'Île de La Réunion, comme dans d'autres parties du monde tel que le Japon (comme l'illustre l'auteur Philippe BONNIN avec son ouvrage « *Dispositifs et rituels du seuil* » en 2000) la structuration des espaces de la propriété sont codifiés. Par l'écriture architecturale, l'organisation du jardin, la couleur, l'ornementation, les éléments de mobilier et de culte, se greffe un mode de vie propre aux réunionnais : le mode d'habiter créole. Le seuil est-il un élément important de ce mode d'habiter créole ? Quel est son origine ? Ces seuils se basent-ils véritablement sur des rituels quotidiens que le créole pratique consciemment ou inconsciemment en traversant des espaces prédéfinis ?

Mots clés : seuil, Île de La Réunion, architecture créole, rituel, jardin, limite.

Aurélié Mussard

Directeur de mémoire : Patrick Perez

Abstract

The relation from a space an other one can determine a cultural and social identity. Characteristics brought in the thresholds which are found between the public and private, between inside and outside or else between owner and foreigner determine physical and psychological borders. In the Reunion Island, as in other parts of world such as Japan, the structure of the property areas are codified. By the architectural writing, organization of the garden, colour, ornamentation, elements of furniture and worship, comes along on top a way of life peculiar to reunionnais people (the inhabitants of the island), a Creole life modo. The threshold is it an important element of this Creole life modo? What is its origin? These thresholds are truly based on quotidian rituals that Creole practice consciously or unconsciously crossing predefined areas?

Bibliographie

- AUBOURG Valérie, 2011, *Religions populaires et nouveaux syncrétismes*, En ligne
- BARAT Christian, 1987, *Cases cachées*, Les-éditions-du-pacifique, Singapour
- BOCK DIGNE Marie-Sophie, 2003, *Paysages urbains et lieux de vie*, L'Harmattan, Paris
- BONNIN Philippe, 2000, *Dispositifs et rituels du seuil*, revue Communications, vol.70
- BOURDIEU Pierre, 1980, *Le sens pratique*, Minuit, Paris
- CAUE de La Réunion, 2013, *Un jardin pour rafraîchir sa case*, CAUE de La Réunion, Saint-Denis
- CHERUBINI Bernard, 2001, *Habitat créole et résistance culturelle*, En ligne
- COMPAIN Jean-Denis, 2005, *350 ans d'architecture à l'île de La Réunion*, Saint-Denis-de-la-Réunion : CAUE, Saint-Denis
- REBOIS Didier, 2000, *Habiter la ville outre-mer*, European, Paris-La-Défense
- FOCK YEE Jean, 1976, *Pour un habitat adapté à La Réunion*, TPFE, École d'Architecture de Toulouse, Toulouse
- HENNEQUET Françoise, 2001, *Cases créoles de La Réunion*, Plume, Paris
- JAUZE Jean-Michel, 2000, *Villes et patrimoine à La Réunion*, ParisMontréal : L'Harmattan, Paris
- LEVENEUR Bernard, *L'histoire des cases créoles de La Réunion*, En ligne
- PAUL-LEVY Françoise, 1983, *Anthropologie de l'espace*, Alors :, Paris
- PICHAN Eloi, 1981, *L'architecture traditionnelle réunionnaise*, TPFE, EA Toulouse, Toulouse
- TOURNES Dominique, 2009, *Ethnométrie dans l'océan Indien, les lambroquins à La Réunion*, En ligne

Table des figures

Figure 1 : Femme créole à l'entrée de sa case	5
Figure 2 : Villa Déramond Barre	6
Figure 3 : Maison Martin Valliamé	6
Figure 4 : Domaine des Tourelles	6
Figure 5 : Case Tonru	7
Figure 6 : Case Grondin	7
Figure 7 : Case Marion	8
Figure 8 : Case Mussard	8
Figure 9 : Graff de l'artiste de l'artiste Méo montrant le métissage de l'île de La Réunion	10
Figure 10 : « case du Noir » Lithographie d'A. L. Roussin	11
Figure 11 : Cuisine en annexe	11
Figure 12 : Pignon en bardeaux de bois et axe symétrique	12
Figure 13 : Organisation spatiale typique d'une parcelle de l'île de La Réunion	14
Figure 14 : Schéma constructif d'une maison en pans de bois	15
Figure 15 : Alambic à distiller le géranium	16
Figure 16 : Façade principale du Domaine des Tourelles	17
Figure 17 : Façades secondaires du Domaine des Tourelles	17
Figure 18 : Façade principale de la villa Déramond Barre	18
Figure 19 : Façades secondaires de la villa Déramond Barre	18
Figure 20 : Indiens dans l'ancienne propriété sucrière de Paniandy	19
Figure 21 : Engagés indiens devant leur paillote	19
Figure 22 : Photo de la maison Motais de Narbonne	21
Figure 22 : Photo zoomée de la maison Motais de Narbonne	21
Figure 23 : La Villa Déramond Barre et son jardin dans les années 60	22
Figure 24 : Façade principale actuelle de la villa Déramond	22
Figure 25 : Photo d'une boutique chinoise	23
Figure 26 : Le Domaine des Tourelles vu depuis son baro	24
Figure 27 : Revêtement en bardage en bois de Tamarin	24
Figure 28 : Emboues pour tenir les volés amovibles	24
Figure 29 : Photo d'une case créole à Saint-Philippe	25
Figure 30 : Photo d'une vignette magnétique	25
Figure 31 : Photo de la première case Tomi	26
Figure 32 : Photo de la case Mussard prise depuis le portail	27
Figure 33 : Photo de l'église chinoise évangélique (protestant)	30
Figure 34 : Photo de la Chapelle de Notre Dame du Rosaire	30
Figure 35 : Photo du temple tamoul Pandialé	31
Figure 36 : Photo du temple chinois Guan Di	31

Table des figures

Figure 37 : Objet chrétien accroché au linteau de la porte d'entrée de la case	32
Figure 38 : Photo d'une case malbar avec les différentes protections visible en façade	32
Figure 39 : Tissu rouge accroché en face de l'entrée sous la varangue	33
Figure 40 : Photo d'un sacrifice déposé sur voie publique	33
Figure 41 : Image de la BD Tiburce réalisé par Téhém	34
Figure 42 : Photo d'un autel des ancêtres chinois	35
Figure 43 : Chapelle malbar	36
Figure 44 : Photo de la maison de la famille Desbassyns	37
Figure 45 : Photo d'une case créole typique	37
Figure 46 : Case créole en bardeaux	38
Figure 47 : La Maison du Parc National de La Réunion	38
Figure 48 : Photo d'une case en tôle	39
Figure 49 : Mélange de revêtement en bardeaux et en tôles	39
Figure 50 : Photos de la maison Folio	40
Figure 51 : Photo d'un tympan aux motifs végétaux	41
Figure 52 : Photo du Château Morange	41
Figure 53 : Photo d'une case créole au toit rouge placée au-dessus d'une boutique	41
Figure 54 : Photo d'une ferme à Arcachon	42
Figure 55 : Décor indien sur de la maison Martin Valiamé	42
Figure 56 : Différents motifs de lambrequins	43
Figure 57 : Auvent de la Case Marion et ses lambrequins	43
Figure 58 : Lambrequins en double frise sur un toit incliné	44
Figure 59 : Lambrequins sur auvents	44
Figure 60 : Lambrequins de fer-blanc en forme d'oiseaux	44
Figure 61 : Lambrequins en tôle sur l'auvent de la Case Grondin	44
Figure 62 : Décor de l'imposte d'une case créole	45
Figure 63 : Ornementation plaqué en façade	45
Figure 64 : Photo de la maison Foucque	46
Figure 65 : Photo de la maison de Canonville	46
Figure 66 : Photo d'une Case Créole présentant des moulures	47
Figure 67 : Case Créole abondamment ornementée	47
Figure 68 : Photo d'éléments architecturaux décoratifs	47
Figure 69 : Axe symétrique de l'entrée du Conservatoire National Botanique de Mascarin	48
Figure 70 : L'axe symétrique d'une Villa Créole	49
Figure 71 : Photo d'un créole faisant la sieste du midi	51
Figure 72 : Clôture et portail de la Case Grondin	52

Table des figures

Figure 73 : Photo d'une petite rue à Grand Galet	53
Figure 74 : Photo d'une rue dans l'ancien temps	53
Figure 75 : Photo d'une cour sans clôtures	54
Figure 76 : Jacuzzi sous la varangue de la Case Mussard	54
Figure 77 : Clôture végétale	55
Figure 78 : Clôture pleine d'une case créole	55
Figure 79 : Clôture haute de la Villa Déramond Barre	55
Figure 80 : Clôture de la maison Adam de Villiers	55
Figure 81 : Vitres de la porte du domaine des Tourelles	56
Figure 82 : Volées ouverts de la Case Mussard	57
Figure 83 : Volées fermés de la Case Mussard	57
Figure 84 : Allée centrale menant à une villa créole	58
Figure 85 : Jardin créole et de son allée	58
Figure 86 : Photo d'un guétali en centre ville	59
Figure 87 : Guétali de La Villa Lucilly pour prendre l'air frais	59
Figure 88 : Varangue de la cure de Saint-Denis	60
Figure 89 : Notion d'architecture naval et visualisation des varangues	60
Figure 90 : Photo d'une varangue et de son mobilier créole	61
Figure 91 : Varangue du Domaine-Vallée d'influence indienne	61
Figure 92 : L'espace consacré à la varangue de la Case Mussard	62
Figure 93 : Première extension	62
Figure 94 : Deuxième extension	62
Figure 95 : Dernière extension	62
Figure 96 : Salon de la Case Grondin	63
Figure 97 : Passage obligatoire par le salon situé sur l'axe symétrique du jardin à l'intérieur de la case	63
Figure 98 : Passage obligatoire par la salle à manger située sur l'axe symétrique du jardin à l'intérieur de la case	64
Figure 99 : Coin de prière dans une chambre	64
Figure 100 : Annexe de la Case Grondin incluant la cuisine	65
Figure 101 : Place à feu dans la cuisine à l'arrière	65
Figure 102 : Park poule (Poulailler)	66
Figure 103 : Jardin situé dans la cour arrière	66

Table des matières

Sommaire	1
Avant-propos	2
Remerciements	3
Introduction	4 à 5
Présentation des différentes maisons analysées	6 à 8
1 - Ethnicité sociale et procédés constructifs	9 à 28
1.1 – Peuplement de cultures variées	9
1.2 – Les pionniers de l'architecture sur l'île	10 à 28
1.2.1 – Les cases en bois sous tôle	11 à 12
1.2.2 – L'empreinte française	13 à 18
1.2.3 – L'empreinte coloniale	19 à 24
1.2.4 – Les petits cases	25
1.2.5 – La standardisation	26 à 27
1.2.6 – La perte des valeurs créoles	28
2 - Typologies architecturales, seuils spirituels et ornementsations	29 à 49
2.1 – Rituels religieux en lien avec le mode d'habiter créole	30 à 36
2.2 – Disposition et composition d'une case créole	37 à 49
2.2.1 – La paille, le bardeau et le bois	38 à 39
2.2.2 – Les couleurs	40 à 41
2.2.3 – Les lambrequins	42 à 44
2.2.4 – L'ornementation	45 à 47
2.2.5 – La symétrie	48 à 49
3 – L'espace habité	50 à 66
3.1 – L'espace public	52 à 53
3.2 – La limite	54 à 55
3.3 – La brèche	56 à 57
3.4 – L'espace de représentation	58 à 59
3.5 - L'espace d'accueil	60 à 62
3.6 – L'espace familiale	63 à 64
3.7 – L'espace domestiques	65 à 66
Conclusion	67 à 68
Résumé	69
Bibliographie	70
Table des figures	71 à 73
Table des matières	74

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR